

**ASSOCIATION DES AMIS
DE
SOURCES CHRÉTIENNES**

BULLETIN



Association des Amis de Sources Chrétiennes
22, rue Sala, 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50
sources.chretiennes@mom.fr

AASC : <https://www.sourceschretiennes.net>
Équipe : <https://sourceschretiennes.org>
Éditions du Cerf : <https://www.editionsducerf.fr>
Sources Chrétiennes Online : www.brepolis.net

SOIRÉE AU CENTRE SÈVRES, le 9 décembre 2020

À Paris, le **9 décembre 2020**, de 19h30 à 21h30, la soirée du Centre Sèvres (35 bis rue de Sèvres, Paris 6^e; M° Sèvres-Babylone) sera consacrée au **Stromate III** de **Clément d'Alexandrie (SC608)**, avec une conférence d'Alain Le Boulluec, suivie de la présentation des autres volumes de *Sources Chrétiennes* parus en 2020 par Guillaume Bady.

TOUT CÉSAIRE D'ARLES

Un projet scientifique et éditorial entre vos mains

À quand les *Œuvres complètes* de Césaire d'Arles ? 7 volumes parus en *Sources Chrétiennes*, 7 encore à venir – dont plusieurs attendent simplement un coup de pouce. Avec la Fondation de Montcheuil et l'association *Aux sources de la Provence*, l'AASC lance un **appel à dons** pour la réalisation de ce projet.

Voir <https://www.sourceschretiennes.net>

D'avance nous vous remercions pour votre générosité.

STAGE D'ECDOTIQUE

Une semaine, **fin février ou début mars 2021** (date à confirmer). Initiation à l'édition critique d'un texte grec ou latin, ouvert dans les locaux de l'Institut des *Sources Chrétiennes*. Il s'adresse en priorité aux étudiants de Master 2 et au-delà.

Pour tout renseignement :
écrire à sources.chretiennes@mom.fr

RETRAITE SUR SAINT IRÉNÉE

Une retraite sur Saint Irénée au Châtelard (69340 Fr) animée par le P. Dominique Gonnet, s.j., est proposée aux prêtres du lundi 25 (12h) au vendredi 29 janvier (9h) 2021.

Renseignements : <https://www.chatelard-sj.org> (04 72 16 22 33)



LIMINAIRE

Chers Amies et Amis de Sources Chrétiennes,

Que cette année qui vient soit sous le signe de l'espérance au milieu des circonstances toutes nouvelles que nous vivons.

Depuis le *Bulletin* paru en octobre, le temps est partagé en trois périodes : avant, pendant et après le confinement. L'activité dans la maison s'est éteinte, et s'est convertie en télétravail pendant le confinement. Elle reprend vraiment sur place à la rentrée avec les précautions d'usage. L'équipe a certes développé de nouveaux moyens de communication, mais elle est heureuse de retrouver maintenant ces multiples partages de vive voix qui stimulent la recherche aussi bien que les échanges mutuels.

L'ensemble des activités de Sources Chrétiennes fait penser à cette description de l'orgue hydraulique d'Archimède par Tertullien, *De l'âme* XIX, 4 (SC601, p. 221 ; cf. *infra*, p. 11-12), l'un de nos volumes présentés dans ce *Bulletin* :

De la multitude des membres résulte un corps unique, en sorte que la division même est plutôt cohésion. Regarde le cadeau extraordinaire d'Archimède, je veux parler de l'orgue hydraulique : tant de membres, tant de parties, tant d'assemblages, tant de chemins pour les voix, tant de possibilités pour les sons, tant de relations pour les modes, tant d'éclat pour les tuyaux, et tout cela ne formant qu'une masse. De même l'air, qui est pulsé là, dans la machine, sous la pression de l'eau, ne sera pas divisé en parties parce qu'il se distribue à travers ces parties.

Cela, on peut le dire de Sources Chrétiennes dans toute la diversité qu'elles rassemblent pour une musique harmonieuse, dans l'élan d'un même souffle, que ce soit par l'équipe présente et tous ceux qui s'y adjoignent d'une année à l'autre, ou par les multiples collaborations, stages, colloques – Irénée ces 8-10 octobre –, cours, séminaires, conférences, grands projets, films, les publications restant bien sûr notre premier objectif.

Merci encore de votre aide fidèle et amicale au fur et à mesure des années!

Dominique Gonnet, s.j.,
Secrétaire général de l'Association

Dominique Bertrand, s.j.,
Secrétaire adjoint

ASSOCIATION

ARRIVÉES DANS L'ÉQUIPE ET NOUVEAUX PARTENAIRES

Marie Pauliat



Je suis arrivée début septembre aux Sources Chrétiennes pour travailler cette année sur les 80 *Sermons sur l'Écriture* de Césaire d'Arles qui restent à publier dans la collection.

Mes premiers pas aux « Sources » remontent à 2008, lorsqu'étudiante en Master 1 de Lettres classiques à l'ENS, je travaillais sous la direction de Paul Mattei sur un commentaire au *Deutéronome* de Verecundus de Junca (VI^e siècle). Après l'agrégation de Lettres classiques, j'ai entrepris un Master 2, puis une thèse à Lyon 2, sur les *Sermons* d'Augustin d'Hippone sur l'*Évangile de Matthieu*, pour répondre à cette question : dans quelle mesure, et selon quels critères, Augustin adapte-t-il ses commentaires bibliques aux contextes historiques et liturgiques dans lesquels les sermons ont été prononcés ? En lien avec l'Institut d'Études Augustiniennes, je participe aussi à la publication des *Commentaires sur les Psaumes* et des *Sermons Dolbeau* d'Augustin dans la *Bibliothèque augustiniennne* ; mes recherches m'ont souvent conduite à Rome, notamment à l'Augustinianum. Durant ces années, j'ai eu le grand plaisir d'enseigner à Lyon 2, Lyon 3, à l'ENS de Lyon, et l'an passé à l'Université de Pau.

Je connaissais surtout Césaire comme l'abrégiateur d'Augustin – celui qui avait transformé ses sermons pour les adapter aux assemblées de Gaule. Je me réjouis donc d'avoir désormais l'occasion d'apprécier la prédication de Césaire pour elle-même et de pouvoir, le plus rapidement possible, mettre ces sermons à la disposition des lecteurs.

Benoît Jeanjean

Benoît Jeanjean est accueilli pour un an en détachement au CNRS dans notre équipe. Agrégé de lettres classiques, il a consacré sa thèse à l'hérésie dans l'œuvre de saint Jérôme (dir. Pierre Jay, 1996) et soutenu son HDR à l'Université Stendhal-

Grenoble 3 en 2005 sur le thème suivant : « Un champion de l'orthodoxie aux IV^e et V^e siècles (l'intervention de Jérôme dans les polémiques de son temps) » (garant : Benoît Gain). Il est actuellement professeur de latin à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest) et membre de l'EA 4249 (Héritages et Constructions dans le Texte et l'Image). Ses recherches portent donc principalement sur Jérôme, son œuvre et son temps, avec un accent particulier sur les œuvres polémiques et la notion d'hérésie. Il prépare plusieurs volumes de cet auteur pour la collection *Sources Chrétiennes* : le *Dialogue d'Atticus et de Critobule* (*Dialogue contre les pélagiens*) ; la *Correspondance* (dans le cadre d'un travail de traduction et d'annotation collaboratives en séminaire). Il a également collaboré aux *Préfaces aux livres de la Bible* de Jérôme (SC592). Il coordonne, en outre le projet LIBROS qui propose aux latinistes des lycées de traduire de façon collaborative des extraits d'œuvres scientifiques des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles jamais traduites en français et propose notamment la traduction, sur cinq ans, de l'intégralité d'un traité d'anatomie, les *Tabulae Anatomicae Eustachii* de G.-M. Lancisi publiées à Rome en 1714 (voir le site www.univ-brest.fr/libros).



Voici une sélection des publications :

Ouvrages

- *Saint Jérôme et l'hérésie*, *Études Augustiniennes*, *Série Antiquité* n° 161, Paris 1999.
- *Saint Jérôme, Chronique* (années 326-378), introduction, texte, traduction et notes en collaboration avec B. Lançon, suivie de *Quatre études sur les Chroniques et Chronographies de l'Antiquité tardive* (*Actes de la table ronde du GESTIAT*), B. Jeanjean et B. Lançon (éd.), Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2004.
- *Saint Jérôme, Lettres lues par B. Jeanjean*, collection de l'*Abeille*, Le Cerf, Paris 2012 (traduction nouvelle et présentation de 15 lettres ou extraits de lettres de saint Jérôme), dont certaines sur l'ascèse féminine chrétienne.

Direction d'ouvrages

- *Caritatis scripta, Mélanges de littérature et de patristique offerts à Patrick Laurence*, A. Canellis, E. Gavaille et B. Jeanjean (éd.), *Études Augustiniennes*, *Série antiquité* n° 199, Paris 2015.
- *Est-il bon ? Est-il méchant ? Variations sur le thème biblique des fratries*, I. Durand et B. Jeanjean (éd.), Presses Universitaires de Rennes, collection *Interférences*, Rennes 2018.

MOYENS DE COMMUNICATION SUR SOURCES CHRÉTIENNES

Film et chaîne YouTube



Sur la chaîne YouTube de Sources Chrétiennes¹, vous trouverez dorénavant le film de présentation de Sources Chrétiennes : « De commencement en commencement » avec les sous-titres en anglais traduits par les soins de Judith Cabaud, mère de notre bibliothécaire Blandine Sauvlet, et insérés par cette dernière.

Poster et Bulletin

En octobre 2019, G. Bady a réalisé un poster grand format (84 x 118 cm) présentant les Sources Chrétiennes et l'a installé au 1^{er} étage des Sources Chrétiennes, comme élément de l'exposition permanente (voir p. 46). Il peut être envoyé gratuitement sur demande.

G. Bady a numérisé et vérifié la totalité des *Bulletins de l'AASC*, depuis le premier numéro paru en décembre 1957, en tant que précieuses traces de l'histoire des Sources Chrétiennes. Au début de l'été 2020, pour leur assurer une plus grande diffusion, Y. Ech Chael les a chargés sur le site <https://sourceschretiennes.org>², pendant que D. Tinel les mettait conjointement en ligne sur celui de l'AASC³, où une bonne trentaine des derniers numéros figuraient déjà.

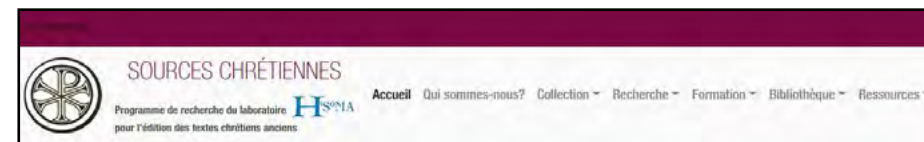
ÉVOLUTION DU SITE INTERNET DE SOURCES CHRÉTIENNES

Depuis janvier 2020, comme ont dû le remarquer tous ceux qui se sont un peu égarés dans ses pages, le site de Sources Chrétiennes a fait peau neuve, et ce faisant, a simplifié son adresse : <https://sourceschretiennes.org>. Concrètement, ce changement d'adresse recouvre également un changement de technologie (Drupal 7 à Drupal 8) et un changement d'hébergeur (HumaNum).

En recréant notre site sous Drupal 8 (bientôt Drupal 9), nous avons choisi d'anticiper l'obsolescence du CMS (système de gestion de contenu) précédent. C'était aussi l'opportunité de prendre complètement la main sur notre site et de réorganiser nos contenus à la lumière de l'expérience passée.

Le site est désormais adaptatif – la page prend toute la largeur disponible de l'écran et s'affiche différemment sur une tablette ou un smartphone –, avec une

1. https://www.youtube.com/channel/UCA_-rdfVgyMoUeIrqb4uacA
2. <https://sourceschretiennes.org/qui-sommes-nous/bulletin>
3. <https://www.sourceschretiennes.net/le-bulletin>



interface épurée et une navigation simplifiée que nous espérons plus fluide. La barre de recherche Google, située dans l'en-tête des pages, permet de faire une recherche dans tout le site, y compris les documents. Pour ceux qui étaient abonnés à nos flux d'information RSS, il y a une incompatibilité non résolue à ce jour avec notre interface...

Pas de grands bouleversements : nous avons conservé l'essentiel de l'architecture de l'ancien site. Ainsi, la page d'accueil conserve globalement la même structure, à deux modifications près : l'agenda a disparu et les panneaux de liens de bas de page apparaissent sous la forme d'un carrousel. L'ancienne rubrique Actu, qui redoublait les billets d'actualité de l'Accueil, a laissé place à un onglet Bibliothèque pour mieux mettre en valeur notre bibliothèque de recherche. Les Outils sont devenus Ressources et ont également été réorganisés et mis à jour.

Enfin, ça et là, quelques nouvelles pages ont fait leur apparition : « Zoom sur... la Collection » et « Les échos des media » (respectivement dans « Collection » et « Recherche »), ainsi que « Le Bulletin » dans « Qui sommes-nous? », qui donne donc accès, comme écrit ci-dessus, à tous les numéros parus du *Bulletin* de l'Association. Il manque toutefois encore un accès plus aisé aux archives, et surtout le passionnant « Cabinet de curiosités », qui devrait bientôt renaître de ses cendres sous une nouvelle forme...

En vous souhaitant un bon « butinage » sur ces pages toutes fraîches!

Yasmine Ech Chael

LA LETTRE D'HISOMA

Des nouvelles des activités nombreuses et variées de l'UMR Histoire et Sources des Mondes Antiques, y compris celles des Sources Chrétiennes, sont données dans un nouveau et excellent medium : la *Lettre* d'HiSoMA, dont le premier numéro est sorti en octobre 2019 et dont le numéro 3 est paru en septembre 2020.



Trimestrielle, la *Lettre* est diffusée par courriel et accessible à tous, depuis la page d'accueil du site d'HiSoMA :

<https://www.hisoma.mom.fr/>

RAPPORT FINANCIER SUR LES COMPTES AU 31 DÉCEMBRE 2019

Les comptes de l'exercice 2019 ont été établis, en conformité avec les principes comptables spécifiques au secteur associatif et, notamment, à l'avis du Conseil National de la Comptabilité du 17 décembre 1998 approuvé par le comité de la réglementation comptable homologué par arrêté interministériel du 8 avril 1999.

1/ LE COMPTE DE FONCTIONNEMENT

Les Produits

Le total des produits 2019 s'élève à 294 871 € pour 232 251 € en 2018, soit une augmentation de 62 620 €. Les droits de direction augmentent cette année, grâce à la promotion des Éditions du Cerf sur certains titres « Sources Chrétiennes » mise en place pendant le dernier trimestre 2019 et atteignent 119 897 € pour 77 225 € en 2018. Huit titres ont paru contre six l'année précédente. Nous rappelons que le point d'équilibre est atteint à 10 ouvrages.

Les cotisations augmentent, elles s'élèvent à 12 806 € pour 12 229 € en 2018. Les dons divers augmentent aussi et passent de 22 824 € en 2018 à 28 330 € en 2019.

Les Charges

Les frais généraux s'élèvent à 89 977 € pour 78 989 € en 2018. Les salaires et charges ont augmenté et passent de 174 740 € en 2018 à 233 722 € en 2019. En 2019, trois CDD (dont deux se sont terminés) et une stagiaire pour la bibliothèque faisaient également partie de la masse salariale de l'association.

Le total des charges de l'exercice 2019 s'élève à 330 191 €.

Le résultat courant avant impôts est négatif de 35 319 €.

Le résultat net est déficitaire de 34 417 € en 2019 contre une perte de 12 159 € en 2018.

2/ LE BILAN

Au bilan du 31 décembre 2019, on trouve :

L'Actif

- immobilisé pour	164 987,00 €
- les créances à recouvrer pour	52 317,00 €
- les valeurs mobilières de placement.....	258 242,00 €
- la trésorerie disponible pour	338 453,00 €
- les charges constatées d'avance	2 233,00 €

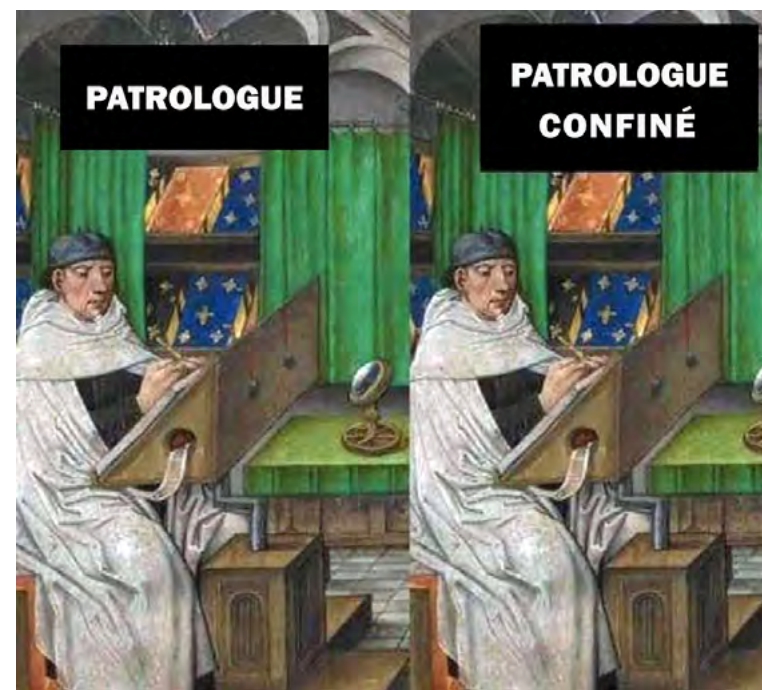
Le Passif enregistre :

- les dettes pour	45 231,00 €
- les provisions pour	151 682,00 €
- les fonds dédiés sur subv. fonctionnement pour	20 000,00 €
- les fonds dédiés sur autres ressources pour	498 897,00 €
- les fonds propres de l'Association, après la perte de 34 417 €, s'élèvent à	100 422,00 €
au lieu de 135 556 € en 2018.	

Le résultat de 34 417 € viendra ainsi s'imputer sur les « reports à nouveau » déficitaires de 57 686 € laissant un solde négatif de report à nouveau de 92 103 €.

Dominique Tinel

* * *



Le confinement aux Sources Chrétiennes...

(image provenant du site : <https://tironiana.wordpress.com/2020/05/05/de-un-filologo-en-cuarentena-y-de-la-internacional-difusion-de-notae-tironianae/>)

BILAN AU 31 DÉCEMBRE 2019

ACTIF	Net au 31/12/2019	Net au 31/12/2018
Actif immobilisé		
<i>Immobilisations incorp.</i>		
<i>Immobilisations corporelles</i>	1 115	20 555
<i>Immobilisations financières</i>	163 872	205 660
Actif circulant		
<i>Créances</i>		
Autres créances	52 317	24 284
<i>Divers</i>		
Valeurs Mob. de Placement	258 242	
Disponibilités	338 453	703 723
<i>Comptes de régularisation</i>		
Cpte de régularisation Actif	2 234	2 551
Total Actif	816 233	956 773

PASSIF	Net au 31/12/2019	Net au 31/12/2018
<i>Fonds Propres</i>		
Fonds associatifs solde débiteur reprise	192 525	192 525
Résultats cumulés à reporter	<57 686>	<45 526>
Résultat de l'exercice	<34 417>	<12 159>
Subventions d'investissement		717
Provisions pour risques	151 682	168 289
Fonds dédiés	518 897	580 535
<i>Dettes</i>	45 232	72 392
<i>Compte de régularisation de passif</i>		
Total Passif	816 233	956 773

COMPTE DE FONCTIONNEMENT 2019

	du 01/01/19 au 31/12/19	du 01/01/18 au 31/12/18
Produits de fonctionnement		
Ressources de l'activité	119 897	77 225
Subventions	19 000	15 000
Ressources diverses	64 449	73 997
Produits financiers	13 282	4 392
Reprise amortis. et provisions	16 606	
Report ressources non utilisées	61 637	61 637
Total produits	294 871	232 251
Charges de fonctionnement		
Achats et charges externes	89 978	78 988
Rémunérations du personnel	178 233	130 928
Charges sociales	55 489	43 812
Autres charges de personnel		
Impôts	5 568	3 355
Charges diverses	27	1
Charges financières		
Dotation amortis. et provisions		1 101
Engagements à réaliser	1 440	458 798
Total charges	330 735	716 983
Résultat de fonctionnement	<35 864>	<484 732>
Produits exceptionnels	1 798	473 911
Charges exceptionnelles	351	1 338
RÉSULTAT DÉFINITIF	<34 417>	<12 159>
Perte	Perte	Perte

VIE ET ACTIVITÉS DE L'INSTITUT

NOUVEAUTÉS DE LA COLLECTION

Collection

L'année 2019-2020 a été très contrastée pour la collection. De septembre à décembre 2019, la promotion de vente à 50% de réduction proposée par les Éditions du Cerf sur la quasi-totalité des titres disponibles a accompagné un rythme de parution soutenu pour les nouveautés, avec notamment les numéros 601 et 604, sortis début décembre 2019. Les numéros 605 et 608 étaient déjà prêts fin 2019, mais, prévus pour parution début avril, ils ont été largement retardés par le confinement. La crise sanitaire, outre les dizaines de réimpressions qui, attendues déjà depuis longtemps, ont été repoussées, a entraîné une importante révision du planning : dans un contexte où tous les maillons de la chaîne sont mis à très rude épreuve (éditeurs, imprimeurs, distributeurs, diffuseurs, libraires – sans parler des lecteurs), les Éditions du Cerf ont accepté la publication des 5 nouveautés pour 2020 (numéros 605 et 608 à 611), toutes réparties sur les derniers mois de l'année. De plus, la table-ronde patristique et la réunion du conseil scientifique, prévues le vendredi 3 avril 2020, ont dû être annulées ; L. Mellerin et moi avons dès lors créé un espace de partage et d'échanges en ligne qui a permis au conseil de travailler même à distance et qui pourrait à l'avenir servir de manière régulière en support ou en complément des réunions en « présentiel ».

Par ailleurs, suite à la visite de Céline Guillaume, présidente de La Procure, le 23 octobre 2019, et conformément à l'une de ses suggestions, j'ai dressé une liste d'une trentaine de volumes choisis parmi ceux de la collection, de manière à aider les nouveaux lecteurs à mieux s'y retrouver dans notre riche catalogue. Le document est en ligne depuis janvier 2020 sur <https://sourceschretiennes.org>¹.

Guillaume Bady

1. <https://sourceschretiennes.org/collection/volumes-choisis> (la liste est appelée à être mise à jour en fonction des disponibilités des volumes)

SC601

TERTULLIEN, *De l'âme*



Le traité *De l'âme*, divisé en 58 chapitres, définit l'âme comme « née du souffle de Dieu, immortelle, corporelle, ayant une forme, simple par sa substance, ayant du sentiment par elle-même, douée de développements variés, libre de sa volonté, sujette à l'accident, changeante selon les tempéraments, rationnelle, souveraine, divinatrice, issue d'une seule » (ch. 22, 2, p. 273). Cette définition, en léger décalage par rapport à celle de Platon, intervient au terme de la première partie, systématique, de l'ouvrage (limites de la posture des philosophes ; qualités, organes et fonctions de l'âme), la seconde, diachronique, portant sur l'origine et le développement de l'âme, sur son destin à travers le péché, la mort et jusqu'aux fins dernières. Une attention particulière est prêtée à la réfutation de la

doctrine platonicienne de la réminiscence, à la métempsychose et à la « métemsomatose », mais aussi aux rêves, à l'origine du sexe de l'âme, à l'animation et au développement de l'embryon – des sujets qui rejoignent bien des préoccupations actuelles.

De fait, « ce curieux traité où, selon H. Rondet, convergent toutes sortes d'idées venues de la révélation judéo-chrétienne, de la philosophie stoïcienne et de la science du temps » est celui qui a attiré le plus l'attention des historiens de la philosophie et de la médecine. Malgré des différences notables avec d'autres œuvres du même genre, ce traité se situe dans la vaste tradition « psychologique » en ses deux disciplines, philosophique ou médicale – l'influence majeure qui se fait sentir sur Tertullien étant le médecin Soranos d'Éphèse (II^e s. apr. J. C.).

Avec ce traité, composé dans sa période montaniste vers 210-211 et se signalant par un recours aux Écritures et à la « règle de foi », Tertullien inaugure le genre « psychologique » chrétien qui a fait florès après lui (citons notamment le *De anima et resurrectione* de Grégoire de Nysse, le *De anima et eius origine* d'Augustin d'Hippone, le *De anima* de Cassiodore, paru récemment : SC585). En réalité il s'agit moins d'un traité philosophique que d'une œuvre polémique et d'une réfutation de certaines doctrines hérétiques, dans la ligne antignostique du *Contre Hermogène*. Tout en s'en prenant aux thèses de la préexistence et de la transmigration de l'âme, le Carthaginois met en avant – position aussi paradoxale que surprenante – sa « corporéité » : non au sens d'une matérialité de l'âme, comme chez Hermogène, mais parce que, pour lui comme pour les stoïciens, le mot *corpus* peut être synonyme de substance ; il y a donc un « corps de l'âme » comme il y a un « corps de chair ».

Le texte, ici nouvellement établi, réserve à cet égard bien des surprises. Ainsi la formule selon laquelle « le principe dominant [de l'âme] est gardé dans le trésor du corps (*thesauro corporis*) » (ch. 15, 4, p. 224, ligne 11). Le « trésor du corps » : quel contraste avec le corps-tombeau ou le corps-prison de l'âme chez Platon ! Plutôt que d'y voir une simple variante, on se demande si, dans une page où il aborde les « secrets du cœur », Tertullien ne joue pas sur l'expression évangélique « trésor du cœur » (*thesauro cordis*, Lc 6, 45), en même temps que sur le double sens du mot « cœur » dans la Bible, où il est à la fois l'organe anatomique et le lieu psychique de la mémoire, pour montrer l'insertion corporelle de ce principe spirituel.

Selon P. de Labriolle, « ce qui rend l'interprétation de ce traité particulièrement délicate, c'est la langue dont use Tertullien – langue d'une vigueur, d'un relief souvent admirables, mais où abondent les mots nouveaux, les expressions inédites ». On trouve, de fait, dans ce traité plus de cinquante mots dont il est l'unique attestation (*hapax legomena*) : fin connaisseur du grec et écrivain original, le Carthaginois y enrichit la langue latine non seulement dans le champ théologique, mais aussi philosophique.

Dans ces conditions, et alors que la dernière version française remonte à 1841, on comprend aussi l'intérêt et l'enjeu de la nouvelle traduction en termes de fidélité, de lisibilité et d'apport à la compréhension de cette œuvre inaugurale – qui forme le 23^e volume de Tertullien dans *Sources Chrétiennes*.

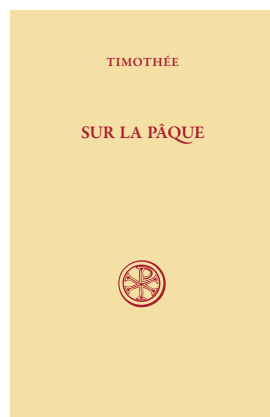
G. Bady

SC604

TIMOTHÉE, *Sur la Pâque*

Découvert en 2017, le *Livre de l'évêque Timothée sur la Pâque* est inédit. Son auteur pourrait être Timothée de Cybistra (en Cappadoce), présent au concile de Nicée en 325, dont on ne connaît pas d'autre écrit et dont l'identification reste hypothétique.

Rédigée en grec, semble-t-il, et adressée à une communauté inconnue, cette lettre pastorale a été transmise en latin, puis copiée pour Florus de Lyon en 848 dans un manuscrit aujourd'hui conservé à la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier – notre unique témoin complet du texte. Un extrait de l'ouvrage dans le *Liber XXI Sententiarum* d'Augustin vient étayer l'établissement du texte, en même temps qu'il témoigne de l'influence du *Liber Timothei*, malgré – inutile d'essayer de le nier, même s'il y a des efforts d'élégance – l'exécrable qualité de son latin.



S'il est antérieur au concile de Nicée, à partir duquel la date de Pâques tend à s'uniformiser, et appartient à une époque pour laquelle nous manquons de sources, le *Liber Timothei* constitue, malgré sa brièveté (21 paragraphes), un document de premier ordre sur un sujet mal connu et complexe : les controverses pascales du début du IV^e siècle en Orient, plus particulièrement en Anatolie.

Son introduction est pour le moins vigoureuse. Il commence par une exhortation à « faire des progrès dans la foi » : « Car le terme de la félicité qui nous est promise, écrit-il, ne connaît pas de bornes : nul ne peut se contenter de l'état de sa foi. Au contraire : l'exigence de la foi, c'est toujours, pour ainsi dire, de s'accroître et de bâtir plus haut son faite, car elle est sans entrave » (§ 2 p. 133). Or en quoi consiste ce progrès ? Loin du « progressisme » attendu, Timothée enchaîne sans sourciller : « Ainsi à la règle de foi, à l'ordre des sacrements, à la tradition des apôtres, à la vérité inaltérée des Évangiles, il n'y a rien à ajouter, puisque de toute façon il n'y a rien à changer. » En somme, le progrès dans la fidélité à la tradition. Une tradition qui, pour notre auteur, est celle qui consiste à fêter Pâque le dimanche après la Pâque juive – moyennant une correction du calendrier –, et non le 14 du mois de nisan comme les juifs. D'où une première partie exposant la différence entre la Pâque juive et la Pâque chrétienne, qui est le Christ lui-même.

Dans la deuxième partie, il pointe plus particulièrement quatre déviations concernant les célébrations de Pâques : celle des « quartodécimans », qui choisissaient le 14 nisan ; celle qui consistait à ne pas corriger le décalage entre calendrier lunaire et calendrier par l'ajout d'un mois dit « embolismique » ; celle qui, appuyée sur un texte appelé « Actes de Pilate » (objet d'une étude spécifique, placée en annexe du volume), choisissait une date fixe, le 8 des calendes d'avril, comme anniversaire supposé du jour de la Passion ; enfin – coutume non attestée par ailleurs – celle qui distingue la Pâque, ou la Cène, de la mémoire de la Résurrection.

Conclusion, toute en nuance, sur la date à observer : « Ce jour-là, qui le méprise pratique la Pâque de l'Antichrist, et non du Christ » (§ 21, p. 169). Et Polycarpe ? Et Irénée ? Chacun en son temps était parvenu à éviter l'excommunication de portions entières de la chrétienté qui, comme eux, n'avaient pas l'heur de fêter Pâques comme l'évêque de Rome. Qui à présent les sauvera du jugement de Timothée ?

On peut supposer qu'entre le II^e et le IV^e siècle, la question pascale n'était plus seulement un problème d'uniformité liturgique, mais bien un enjeu d'identité religieuse, dans une situation politique complexe entre christianisme, judaïsme et administration romaine. Sa récurrence est illustrée par plusieurs volumes de la collection avec lesquels celui-ci entre en résonance, des homélies pascales de Méliton (SC123) et d'autres (SC27, 36 et 48) à Eusèbe (SC41) ou le *De pascha* attribué à Martin de Braga (SC594). Sans nul doute, l'édition de ce document devrait offrir matière à des études ultérieures qui intéresseront non seulement l'historien des doctrines et le patristicien, mais aussi le théologien et le prosopographe.

G. Bady

SC605

HILAIRE DE POITIERS,

Commentaires sur les Psaumes, tome IV
(Psaumes 67-69 et 91)

Après les tomes I-III (SC515, 565, 603), ce tome IV offre les *Commentaires sur les Psaumes* 67-69 et 91, composés par Hilaire vers 360 et achevés après 364. Cette séquence marque une nouvelle étape sur le chemin tracé « à l'intérieur de la deuxième cinquantaine du Psautier » selon « l'interprétation qu'en donne Hilaire : il ne s'agit plus de mener à la conversion, comme dans la première cinquantaine ; il ne s'agit pas encore de contempler le royaume du Père dans la gloire, comme dans la troisième cinquantaine. Il s'agit de prendre sa place dans le Royaume du Fils ressuscité » (p. 7-8).

Ce qui réunit en partie les quatre *Psaumes* de ce volume – deux « psaumes » proprement dits (68 et 69) et deux « psaumes chantés » (67 et 91) –, c'est qu'ils sont lus à la lumière de la résurrection. Le *Psaume* 67, qui a été surnommé le « Titan des Psaumes » moins pour sa longueur (36 versets) que pour sa complexité, fait l'objet de la part d'Hilaire à la fois d'une minutie d'orfèvre et d'une capacité à évoquer des scènes grandioses, comme « le char de Dieu dix mille fois démultiplié et les milliers d'êtres dans la joie » (Ps 67, 18, p. 87). Toute l'histoire juive, depuis la sortie d'Égypte jusqu'à Isaïe, préfigure pour l'exégète la destinée de l'Église, promise à l'immortalité grâce à la résurrection du Christ. De ce fait, l'exégète ose même l'affirmer, le psaume 67 « est, dans son ensemble, une somme des mystères de la Loi et des Évangiles, plein d'une interprétation profonde de paroles allégoriques qui concernent le passé et l'avenir » (p. 45).

Quant au *Psaume* 68, il fait pour Hilaire entendre la voix du Christ lui-même souffrant sa Passion et attestant sa pleine humanité : « L'ensemble des paroles et des actes, écrit-il (p. 149), doit lui être rapporté. Ainsi, s'étant entièrement acquitté du lot de toutes les souffrances humaines, ses paroles traduisent les faiblesses qui nous sont propres et qu'il a prises sur lui. Certes, il subit la douleur, alors que, par lui-même, il se trouve en dehors d'un état où il devrait nécessairement éprouver la crainte et la douleur, mais, s'adaptant (*adcommodans*) pourtant à ce qu'il a pris, en homme né avec notre chair, il parle en faisant entendre les plaintes propres à nos douleurs et la supplication propre à notre faiblesse. C'est pourquoi il commence ainsi : *Sauve-moi, ô Dieu...* » Adaptation ou « accommodation », l'Incarnation – qui est aussi, pour ainsi dire, « incantation » dans le chant des fidèles – est formulée en termes soignés, permettant au théologien de défendre ici la divinité du Christ face à Arius. « La faiblesse assumée, poursuit-il (p. 151), l'a donc obligé à supplier

pour obtenir le salut, tandis que la conscience de sa divinité lui a fait garder l'espérance d'un salut à espérer dans la mort. »

Pour le *Psaume* 69, le commentateur applique le principe suivant, fondé sur l'Incarnation du Verbe : « La parole divine doit être évaluée d'après notre vocabulaire et notre façon de parler » (p. 235). Dans ce psaume *en mémoire*, pour Hilaire « il s'agit de faire mémoire du châtiment des impies et de la récompense des saints » (p. 233) : lui aussi « commenté à partir de la personne du Seigneur », il offre une mémoire du passé – la détresse de la Passion – et une « mémoire de l'avenir », celui de la résurrection espérée.

Enfin le commentaire sur le *Psaume* 91, découvert seulement au XVII^e siècle, ne s'attache qu'au titre (« Psaume chanté le jour du sabbat »). Le *tractatus* pourrait être intitulé *Du sabbat*, car c'est bien le sabbat qu'interroge ici Hilaire : comment parler du « repos » de Dieu, si celui-ci est sans cesse actif ? Sa réponse est christologique : « L'œuvre de Dieu, c'est l'œuvre du Christ, mais Dieu le Christ est aussi le repos de Dieu » (p. 274). Et si le Christ est le modèle du repos des justes, et leur repos même, toute la vie n'est autre qu'une préparation à ce sabbat sans fin.

G. Bady

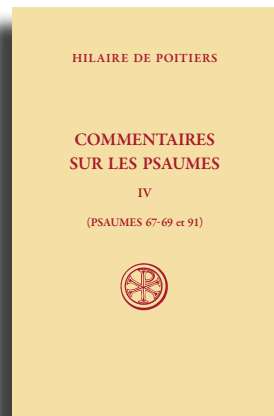
SC608

CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromate III*

Ce *Stromate* III, quatorzième volume de Clément d'Alexandrie dans *Sources Chrétiennes*, vient compléter la publication des sept *Stromates* (le huitième étant à part), 68 ans après la parution, en 1951, du *Stromate* I (dont une refonte est en préparation).

Amplification de certains passages du *Pédagogue* (en particulier le chapitre 10 du livre II), ainsi que de son traité perdu *Sur la continence*, et développement de ce que la fin du *Stromate* II introduisait, le *Stromate* III, en 18 chapitres et 110 sections, porte sur la licéité du mariage et le sens de la continence. L'Alexandrin y prône une voie médiane entre deux excès opposés, continence absolue ou comportement débridé. On peut distinguer dans son propos trois parties principales : exposé des diverses positions adverses (chap. I-IV), synthétisées et réfutées en deux groupes, les licencieux et les encratites (chap. V-XI), réfutées à nouveau par les Écritures et les arguments de Clément (chap. XII-XVIII).

Dans un style « polyphonique » typique de Clément, cette troisième « tapisserie » entrelace avec art des fils d'origines diverses, y compris indiennes ou gnostiques, dont il est parfois le seul à disposer. À ce titre, le *Stromate* III constitue une source majeure sur les positions parfois contrastées qui étaient en cours aux premiers



siècles, avant l'émergence d'une orthopraxie chez les chrétiens. Il a été mis à profit ces dernières décennies dans diverses études, en particulier par Michel Foucault dans son récent volume posthume, *Les Aveux de la chair*, sur la sexualité.

À ce sujet la question peut se poser ainsi : en quoi le christianisme apporte-t-il quelque chose de nouveau, au-delà du fait qu'il situe la réflexion sur les relations sexuelles dans le cadre du mariage ? Or, se positionnant par rapport aux philosophes grecs, dans ce *Stromate de notes gnostiques conformes à la vraie philosophie*, Clément ne se contente pas de compléter les citations profanes par des arguments scripturaires, il promet, d'une part, une continence d'origine divine : « Selon les philosophes grecs, la continence humaine proclame qu'il faut faire la guerre à la convoitise et ne pas se mettre à son service dans les œuvres. Selon nous, elle consiste à ne rien convoiter, le but n'étant pas de résister fermement à la convoitise, mais de s'abstenir même de convoiter. Or, cette continence ne se reçoit que par la grâce de Dieu » (VII, 57, p. 199-201). « Pour nous, continue-t-il, c'est par amour du Seigneur et par égard pour le bien lui-même que nous chérissons la continence, sanctifiant ainsi le temple de l'Esprit. [...] Mais eux, c'est par haine à l'égard de la chair qu'ils désirent, avec ingratitude, se débarrasser des liens du mariage » (VII, 59-60, p. 205-206). D'autre part, il défend le mariage, pourvu qu'il soit tempérant, et qu'il ne détourne donc pas de la voie de la sanctification et de la connaissance de Dieu. Dans la faute originelle, la « connaissance » au sens biblique n'est pas synonyme de « péché », Adam et Ève – tels des adolescents dirait un lecteur moderne – étant plutôt condamnés « pour n'avoir pas attendu le moment voulu » (XVII, 103, p. 321), c'est-à-dire leur acquisition d'une véritable volonté. Car pour l'Alexandrin, le Seigneur « nous indique que la continence comme le mariage dépendent de nous et non d'un commandement obligatoire formulant une interdiction ; en même temps, il montre très clairement que le mariage collabore à la création » (IX, 66, p. 221).

Dans la défense du mariage, Clément va plus loin que la simple justification par la procréation. Les relations sexuelles elles-mêmes sont sanctifiées et n'ont plus besoin d'être suivies d'une ablution (Lv 15, 18) : « Le Seigneur, en effet, ne contraint pas les croyants à se détourner de l'acte procréateur, car, par un seul baptême, il a lavé radicalement l'union conjugale » (XII, 82, p. 263-265). Spirituellement, la première des multiples interprétations que Clément donne de Mt 18, 20 fait de la famille un modèle d'Église : « Qui sont les deux ou trois rassemblés au nom du Christ, au milieu desquels se trouve le Seigneur ? Ne s'agit-il pas des trois que sont l'homme, la femme et l'enfant, la femme étant unie par Dieu à son mari ? » (X, 68, p. 223). Dès lors, l'épiscopat doit revenir de manière privilégiée... aux hommes mariés : « D'après (l'Apôtre) (1 Tm 3, 4-5), il faut établir comme évêques ceux qui, dans leur propre foyer, se sont exercés à gouverner aussi l'Église entière » (III, XII, 79, p. 251 ; voir aussi XVIII, 108, 2, p. 337).

Via media ne rime donc pas bien ici avec compromis *a minima*. Le *Stromateus* a la dent dure avec ses adversaires. Aux uns, comme les disciples de Carpocrate,

il reproche leur pratique de l'« agape » et de la « communion », orgie sexuelle, qu'il moque en tant qu'« obéissance à la loi carpocrétine » plutôt qu'à la « loi divine » (II, 10, p. 85). Aux autres, qui « enseignent à n'admettre ni mariage ni procréation, à ne pas nous faire remplacer dans le monde par d'autres êtres voués au malheur, ni à fournir à la mort un aliment », il répond : « Ne peut-on pas user également du mariage avec continence, sans essayer de *séparer ce que Dieu a uni* (Mt 19, 6) ? [...] Pour moi, la semence de ceux qui ont été sanctifiés est sainte elle aussi. Nous n'avons donc pas seulement à sanctifier notre esprit, mais aussi nos mœurs, notre vie et notre corps, car autrement pourquoi l'apôtre Paul dit-il que la femme est sanctifiée par son mari et le mari par sa femme (cf. 1 Co 7, 14) ? » (VI, 45-47, p. 169.173-175). En somme, juge Clément, « le mariage a servi d'excuse, les uns s'en abstenant sans se conformer à la sainte connaissance – ils ont dérivé subrepticement vers la misanthropie, et l'amour est mort en eux –, tandis que les autres se sont laissés enchaîner et ont vécu dans la sensualité » (IX, 67, p. 223).

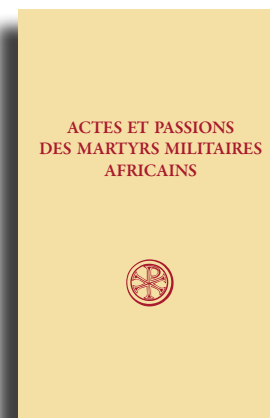
Si enfin, assoiffé de vraie gnose, le lecteur veut savoir aussi « pourquoi le Seigneur ne s'est pas marié »... qu'il lise la p. 181 (VI, 49). Mais qu'il retienne avant tout cette maxime : « La connaissance se reconnaît à son fruit, la conduite, et non à sa fleur, le langage » (V, 44, p. 167).

G. Bady

SC609

Actes et passions des martyrs militaires africains

« Au temps des empereurs Dioclétien et Maximien, la religion chrétienne était encore une petite chose et par presque toute la terre des guerres avaient éclaté » : ainsi commence la *Passio de Typasius* (p. 255). C'est en effet aux alentours de la Grande persécution, entre 303 et 311, que se rattachent les actes et passions rassemblés dans ce volume.



Les cinq textes réunis, donnés ici dans une nouvelle édition critique – la *Passio sancti Maximiliani* (BHL 5813), les *Acta sancti Marcelli* (BHL 5253-5255a, en deux recensions), la *Passio sancti Cassiani* (BHL 1630), la *Passio sancti Typasii* (BHL 8354) et enfin la *Passio sancti Fabii* (BHL 2818) – forment un ensemble

cohérent : géographique (l'Afrique du Nord), chronologique (l'aube du IV^e siècle), sociologique (à la fois l'armée romaine et les chrétiens d'Afrique). Les martyrs exerçaient, en effet, différentes fonctions au sein de l'armée, allant de la jeune recrue (Maximilien de Théveste) au vétéran (Typasius de Tigava), en passant par le porte-enseigne (Fabius de Césarée de Maurétanie), ou encore le greffier militaire (Cassien de Tingis). Quant à Marcel de Tingis, il était centurion de premier rang.

Tous, à un moment donné, ont été amenés à se déclarer chrétiens, après avoir refusé d'exécuter des ordres, ou, plus généralement, après avoir témoigné publiquement d'une insoumission perçue comme inacceptable dans un contexte militaire : ainsi, le jeune Maximilien refuse de s'enrôler ; Marcel jette ses armes et son équipement à terre lors d'une cérémonie en l'honneur de l'empereur ; Cassien, présent en tant que secrétaire au procès de Marcel, proteste contre la sentence infligée au centurion, en jetant son stylet et sa tablette ; le vétéran Typasius, devenu moine, refuse de sacrifier alors qu'il se voit rappelé dans la légion ; enfin, Fabius refuse de défilier avec l'étendard à l'effigie de l'empereur, lors d'une procession militaire, parce qu'il porte « l'étendard triomphant de la croix du Christ ». Tous seront jugés, condamnés à mort, puis exécutés.

Ces écrits martyriaux comportent, d'une part, une dimension narrative, qui met en scène, sous forme de récit et de dialogues, la manière dont le martyr a été exécuté, en soulignant son caractère héroïque ; ils décrivent, d'autre part, la procédure judiciaire et la condamnation du martyr, à partir de sources juridiques, et retranscrivent avec une relative fidélité les propos tenus par les parties en présence.

L'intérêt de ces textes, relativement courts, n'est pas uniquement d'ordre littéraire. Certes, ils offrent une élaboration littéraire (avec plus ou moins de recherche selon les textes) de thèmes hagiographiques communs au genre (la fermeté du martyr face à ses juges, les miracles qui se produisent après sa mort, le culte dont il fait ensuite l'objet, etc.), les rédacteurs s'étant d'ailleurs inspirés de passions antérieures (en particulier africaines), ou de grands auteurs, comme Tertullien et Cyprien. On peut également y retrouver des connotations épiques, virgiliennes en particulier.

Mais l'apport de ces textes est bien plus diversifié, en tant que témoignages historiques : on discerne la description réaliste d'un monde, celui de la légion, le fonctionnement des juridictions administratives, la vie des chrétiens d'Afrique. Ces récits sont aussi le reflet d'une spiritualité, contemporaine de sa composition, qui nous renseigne sur la place importante que tient le culte des martyrs dans la religiosité du IV^e siècle.

Sur le plan théologique, ces textes étant destinés à une large diffusion auprès des fidèles, leur vocation est avant tout de nature pastorale ; ils visent à promulguer, en temps de persécution, une théologie du martyre qui soit équilibrée : en effet, le martyre ne devait ni être refusé ni être recherché volontairement.

Sur le plan de la réflexion théorique aussi, la contribution de ces textes est essentielle dans la problématique des rapports entre l'État (représenté par les autorités militaires et judiciaires romaines) et la religion (qu'il s'agisse de la croyance individuelle ou de la pratique du culte). La présence de chrétiens dans la légion étant bien attestée pour les trois premiers siècles, le conflit, pour le soldat chrétien, entre les deux « appartenances » suit l'évolution de l'empire lui-même, à travers sa christianisation, avec des crises pendant les périodes de persécution ou de luttes contre les hérésies. Tertullien théorisa ce débat dans le libelle *Sur la couronne du soldat*.

Plusieurs données sont à prendre en compte : l'interdiction de faire couler le sang – « Je ne peux pas être soldat ; je ne peux pas faire le mal ; je suis chrétien », s'écrit Maximilien (p. 123) – et l'interdiction de l'idolâtrie, toutes deux pouvant entrer en contradiction avec à la fois les exigences du métier de soldat et son mode de vie. En particulier, le refus du culte impérial pratiqué dans les camps de légionnaires pouvait s'apparenter à une forme grave de rébellion. Toutefois, la loyauté envers l'État n'était pas nécessairement remise en cause, les situations étant complexes selon la période envisagée (ainsi l'Église se tournera vers le bras séculier dans le contexte de la lutte contre les hérésies). On assiste ainsi à une première théorisation d'une forme de neutralité religieuse de la sphère politique, délimitant des domaines distincts, celui du citoyen (ou du soldat) et celui du croyant. Le conflit naît, pour le soldat chrétien, de la rivalité entre religion citoyenne (ou impériale) et religion personnelle, entre culte de l'empereur et culte de Dieu, entre appartenance à la communauté chrétienne et appartenance à l'armée. « Je ne suis pas soldat du monde, mais soldat de mon Dieu », clame Maximilien (p. 123-125).

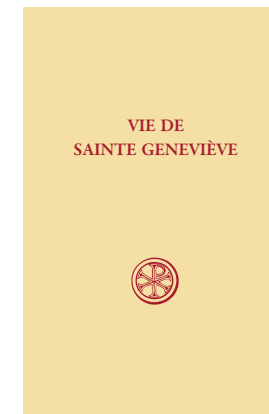
Isabelle Brunetière et Guillaume Bady

SC610

Vie de sainte Geneviève

En 2020, la ville de Paris célèbre le seizième centenaire de la naissance de sa sainte patronne Geneviève : ce volume vient donc à point nommé accompagner les multiples manifestations organisées dans la capitale.

La première *Vie* de Geneviève, commencée dix-huit ans après le décès de la sainte et achevée avant celui de la reine Clotilde en 548, ne nous apprend rien de sa naissance ; mais nous y voyons Geneviève encore enfant, vers 429, vivant à Nanterre auprès de ses parents Gerontia et Severus. De son origine sociale, la *Vie* ne dit mot non plus : en tout cas, Geneviève n'a rien de la petite bergère que l'iconographie représente depuis la fin du XVI^e siècle. Remarquée par les évêques Germain d'Auxerre et Loup de Troyes, qui passent par Nanterre à l'occasion d'un voyage vers la Bretagne insulaire, elle sera un peu plus tard consacrée dans la virginité perpétuelle par les mains d'un autre évêque. Vivant à Paris, après la mort de ses parents, avec sa marraine ou sa mère spirituelle, elle ne quitte pas une vie aristocratique modeste – entre autres détails concrets qui nous l'indiquent, elle se lave, dort à l'abri, porte des chaussures, a des servantes et des ouvriers, se déplace en bateau quand elle en a envie –, mais donne une large place à l'ascèse : elle s'adonne le plus possible à la prière solitaire, passe des nuits en veilles, pratique un jeûne



presque continu. Elle connaît des expériences mystiques, notamment au cours d'un coma prolongé où elle reçoit une vision de l'au-delà ; elle est liée à Syméon le Stylite l'Ancien par une invisible fraternité spirituelle. Ces aspects sont toutefois indissociables de sa charité pratique : confrontée aux besoins les plus divers de ses contemporains, elle y répond à la mesure de ses capacités. Elle donne du pain aux affamés, à boire à ceux qui ont soif ; elle reconforte les affligés, guérit les malades sans hésiter à les toucher. Manifestant fréquemment son autorité sur les démons, elle sait aussi percer le secret des consciences. Elle rencontre les foules, prie avec le peuple dont elle partage les dévotions, en particulier envers saint Denis, pour lequel elle n'hésite pas à faire construire une basilique, prenant en main l'organisation du chantier dans ses moindres détails. Son action ne se limite donc pas aux relations individuelles ; elle prend en charge, spirituellement et matériellement, tout le peuple de Paris. Avant 451, alors que l'armée des Huns dévaste la Gaule, elle persuade les habitants de Paris de ne pas fuir. De fait, Attila – qu'elle n'a jamais rencontré, là encore contrairement à l'iconographie – suivra une route qui évite Paris par le sud. Elle veille au ravitaillement de la cité au moment où celle-ci a à souffrir pendant dix ans du blocus des Francs.

Geneviève incarne une forme de vie féminine consacrée bien attestée en Gaule entre le IV^e siècle et la première moitié du VI^e : celle d'une laïque, forte de son seul baptême, qui, loin d'être une moniale cloîtrée, nourrie de lectures, vit dans l'action la radicalité de la vie chrétienne, au cœur du monde urbain. Sa grande mobilité frappe : elle circule dans Paris, mais aussi dans tout le royaume franc (Laon, Meaux, Arcis-sur-Aube, Troyes, Orléans et Tours). Ne dépendant d'aucune structure hiérarchique, elle manifeste autonomie et indépendance vis-à-vis des hommes, notamment d'un évêque de Paris totalement absent de ses *Vies*. Elle dispose d'une autorité à la fois terrestre et spirituelle : elle peut imposer sa volonté aux épouses de la bonne société, mais aussi, à l'instar d'un saint Ambroise ou d'un saint Martin, aux puissants. Elle délivre ainsi des prisonniers que le roi Childéric voulait exécuter, action qu'elle renouvellera auprès de Clovis. Elle s'engage dans l'histoire de sa cité, sans séparer la religiosité populaire du christianisme des élites : c'est toute la société parisienne, humbles et citoyens établis, qu'elle entraîne à vivre dans la foi et l'espérance ; la société qu'elle veut établir, préfiguration de l'Église eschatologique, n'accepte les rapports de pouvoir que comme conjoncturels. Elle meurt à 80 ans passés. Clovis entreprend de construire en son honneur une basilique, et son épouse Clotilde mènera le projet à son terme après la mort du roi en 511.

Voilà ce que nous apprend la première *Vie*, et les autres n'y ajouteront rien. Car le titre de ce volume des *Sources Chrétiennes* aurait dû s'écrire au pluriel : ce n'est pas une *Vie*, mais bien trois (ci-après abrégées *VGA*, *VGC* et *VGE*), parmi les cinq rédigées entre 520 et l'an Mil, qu'il nous donne de découvrir. Au-delà du substrat biographique, remarquablement stable au fil des réécritures – ce qui est rassurant quant à sa fiabilité –, leur juxtaposition entend montrer comment chaque époque

s'est réapproprié la vie et le rôle historique d'une figure majeure de la Gaule romaine et mérovingienne, et comment les enjeux de la réception de ces textes influencent la rédaction hagiographique. Efficace, exemplaire et normatif, le discours hagiographique a été plusieurs fois adapté en fonction des projets et des publics visés.

VGA a été rédigée dans un souci mémoriel : texte mérovingien, du point de vue des réalités évoquées, de l'onomastique et de la langue, il est l'œuvre d'un auteur, homme ou femme, resté anonyme, dont on peut simplement supposer qu'il réside à Paris et recueille les souvenirs du clergé parisien. Son texte dévoile une éducation latine soignée et une grande culture, tant profane que biblique. Son projet théologique est clair : il entend montrer la sainteté, c'est-à-dire l'articulation, en la personne de Geneviève, entre le mouvement de la grâce divine (*gratia*) inconditionnellement reçue, tout entière, dans le baptême, et l'adhésion de la volonté (*devotio*) : Geneviève ne connaîtra pas de progrès spirituel, elle déploiera simplement ses vertus au fil de sa vie, actualisant le plan préalable de Dieu sur elle. Comme le Christ dont elle est l'imitatrice, après sa vie cachée, elle dévoile dans sa vie publique les grâces qui lui ont été données. Ne se réclamant d'aucun modèle antérieur, ni d'aucun commanditaire, l'hagiographe adapte les *Vies* épiscopales qu'il connaît, masculines donc, en particulier celle de saint Martin par Sulpice Sévère. Et même si son propos est avant tout de procurer un enseignement spirituel, il nous livre ce faisant un document historique de première importance, attestant en particulier que Childéric, père du roi des Francs Clovis, exerçait à Paris une autorité politique légitime. Délimiter les espaces où Geneviève peut se rendre en sécurité permet aussi de connaître l'espace contrôlé par Childéric dans les dernières décennies du V^e siècle.

Cependant, la rudesse rédactionnelle de *VGA* conduit un autre hagiographe mérovingien, sans doute non parisien, à rédiger *VGC*, une version plus raffinée, adaptée aux exigences littéraires des cercles aristocratiques francs. Elle pourrait dater de la deuxième moitié du VI^e siècle, car elle recourt de façon systématique au *cursus*, technique qui consiste à ponctuer la fin d'une période ou d'un membre de phrase par des accents disposés selon quatre formules, et qui disparaîtra en Gaule au tournant des VI^e et VII^e siècles. Ce procédé est destiné à la lecture à voix haute, devant un auditoire capable d'apprécier les finesses oratoires du latin. Ainsi, les motivations de l'hagiographe sont purement stylistiques ; il n'apporte aucune information nouvelle sur la sainte mais suit pas à pas le texte de *VGA*, en supprimant les imperfections du texte originel. Il n'écrit ni pour un public de laïcs fervents, ni pour une communauté religieuse. Les citations scripturaires sont rares, les développements théologiques absents. En revanche, les réminiscences virgiliennes demeurent, et les scènes décrites sont particulièrement pittoresques, tout en respectant la bienséance : plus de coliques démoniaques ni de malade qui bave comme un bœuf... En outre, l'ensemble du texte se trouve rééquilibré : les récits de miracles redondants sont supprimés, ceux accomplis *post mortem* disparaissent.

L'hagiographe acclimate ainsi Geneviève auprès d'un nouveau public, sans lui ôter pour autant ses caractéristiques authentiques. Elle demeure un objet d'admiration et une figure de sainteté à imiter.

Quant à *VGE*, on peut la qualifier d'édition médiévale augmentée de *VGA*, rédigée par un hagiographe carolingien qui entend faire œuvre d'historien en ajoutant à la trame de *VGA*, qu'il considère comme une source historique fiable, ce qu'il a appris d'autres sources. Il s'agit sans doute d'un Rémois qui travaille au cours des années 870, voire 850, peut-être venu depuis Saint-Denis avec Hincmar en 845, ce qui expliquerait à la fois son intérêt pour Geneviève, Denis et Remi. Comme il travaille de mémoire, sans consultation rigoureuse de sources écrites, les informations qu'il donne sont souvent approximatives. Pour lui, Geneviève est un personnage du passé assez lointain qu'il entreprend donc de rendre accessible à son temps par un travail d'érudition susceptible de la replacer dans son contexte historique. La méthode et les objectifs diffèrent de ceux de *VGC*, mais pour cet auteur aussi, il vaut la peine de faire revivre Geneviève, car il a perçu qu'elle révèle par sa sainteté quelque chose de l'Église universelle. Paradoxalement, cette version s'est imposée à Sainte-Geneviève de Paris à la fin du Moyen Âge, alors même qu'on continuait à Reims à copier *VGA*.

Comme le dit la quatrième de couverture, chaque nouvelle *Vie* de Geneviève est à la fois un témoignage sur une croyante et une source sur la société médiévale qui raconte son histoire.

Marie-Céline Isaïa et Laurence Mellerin

SC611

AMBROISE DE MILAN, *Élie et le jeûne*

Ce petit traité d'Ambroise, écrit entre 387 et 390, est une version remaniée de plusieurs homélies prêchées par l'évêque de Milan, mêlant exégèse et pastorale dans un texte ciselé pour l'écriture, tout en restant marqué par l'oralité. Les effets oratoires et procédés rhétoriques abondent : Ambroise s'adresse avec vigueur à son auditoire, par le « nous » collectif ou le « tu » exhortatif, par des questions rhétoriques, des exclamations, des dialogues fictifs. Il fait aussi œuvre de pédagogue, explicitant les passages délicats des Écritures qu'il convoque. Il n'hésite pas à recourir à des anecdotes comiques – les ivrognes sont ainsi comparés aux éléphants qui aspergent les cabaretiers pour exprimer leur mécontentement (§ 65) – ou à des évocations très pittoresques et réalistes. Ainsi, cette description des hommes ivres :



« Ils sont sans voix, changent de couleur, ont des yeux de braise ; ils halètent en respirant par la bouche ; ils ont les narines qui frémissent... Souvent, ils enjambent les ombres comme des fossés. Pour eux la terre bouge : ils la voient soudain monter et descendre, comme si elle tournait. (...) Le bourdonnement dans leurs oreilles, c'est comme le grondement de la mer qui déferle et les rivages qui résonnent sous les déferlantes (§ 59-60). »

Difficile à percevoir, l'architecture de l'ensemble est beaucoup plus travaillée que l'impression de disparate d'une première lecture pourrait le laisser croire : les § 1-40 font l'apologie du jeûne en période de carême ; les § 41-68 fustigent son antithèse, les addictions à la nourriture et à la boisson, et tout spécialement l'ivrognerie, celle des hommes tout comme celle, plus honteuse et licencieuse encore, des femmes ; les § 69-85 critiquent l'intempérance, en particulier la cupidité et la luxure, par contraste avec le jeûne. L'ensemble a une finalité bien affirmée : préparer les catéchumènes à la réception de leur baptême au jour de Pâques, point culminant de l'ascension quadragésimale.

Comme à son habitude, Ambroise place sa réflexion sous l'égide d'un personnage biblique : après Jacob, figure de la vie heureuse (*SC534*, paru en 2010), voici Élie, figure du jeûne. Le prophète a jeûné au désert, fait preuve de *sobrietas* dans son ascèse, et mérité ainsi de dominer les éléments et même la mort, puis de monter au ciel dans un char de feu. Il a de ce fait parcouru toutes les étapes de la vie chrétienne qui attendent les catéchumènes à qui Ambroise s'adresse, depuis le jeûne, prélude à une vie d'ascèse, jusqu'à la résurrection en Christ.

Cependant la geste d'Élie n'occupe qu'une part infime du traité, même si son exemple imprègne l'ensemble. Ambroise recourt en effet à de nombreuses autres figures bibliques pour étayer son propos : Moïse, Élisée, les trois enfants hébreux et Daniel, Jean Baptiste et bien sûr le Christ lui-même, éprouvé au désert par le tentateur pour répondre par le jeûne au péché de gourmandise des premiers parents. Les modèles sont aussi féminins : les mères de Samson et de Samuel ont rendu possible l'existence et les vertus de leurs fils respectifs grâce à leur jeûne ; Judith et Esther ont sauvé leur peuple de la même manière. On voit à l'abondance de ces exemples qu'Ambroise a une conception du jeûne qui déborde la simple notion de privation de nourriture : la *sobrietas* engage tout l'être. La façon dont il déforme une citation de Mt 26, 41, devenu « *Jeûnez et priez pour ne pas entrer en tentation* », montre bien qu'il s'agit pour lui d'une forme de veille spirituelle. Bien plus, le jeûne permet de revenir à la plénitude de l'acte créateur de Dieu : en amont du péché, « le tout premier état du monde fut celui du jeûne ». La création de la nourriture, au sixième jour, marque la fin d'un processus de croissance et le début d'une phase de déclin. Mais par la *sobrietas*, l'homme peut retrouver son état de nature, la grâce de sa création à l'image et ressemblance de Dieu. Alors que les débauchés et les ivrognes se changent en bêtes et s'avilissent, ceux qui jeûnent, comme Jean Baptiste, transforment « la nature de leur corps d'homme », jusqu'à

mener « la vie des anges ». La pensée de l'évêque de Milan est ici profondément originale : il va jusqu'à établir un lien causal entre la naissance de l'ébriété, en la personne de Noé – inventeur et victime du vin –, et l'existence de l'esclavage (§ 11). L'ivresse fait perdre à l'homme la juste conscience de sa nature, et donc la mesure de son rapport à Dieu : elle le conduit à s'asservir lui-même à ses désirs charnels, à devenir une créature « superflue », qui a perdu la vertu de tempérance ; mais elle conduit aussi ceux qui observent l'homme ivre à le mépriser et l'asservir à leur tour. L'engrenage qui conduit de l'aviilissement intérieur à la violence d'une société inégalitaire est mis en place, le prolongement social de la réflexion théologique d'Ambroise affleure déjà.

Cependant, à côté de cette « ébriété de la faute », il y a aussi une « ébriété de la grâce » (§ 61), celle que donne l'Esprit Saint à l'homme qui a retrouvé, par le jeûne, l'accord avec sa nature originelle. Initialement, la vigne a été créée pour réjouir l'homme, d'une joie corporelle en harmonie avec sa joie spirituelle ; de même, la mer a été créée pour sa subsistance, et non pour le commerce cupide. Le jeûne permet donc un retour à une proximité primitive avec le Dieu créateur, mais ce retour passe bien sûr par la rédemption du Christ : tout le traité d'Ambroise est bâti en crescendo, de l'exorde à la péroraison, de la préparation qu'est le carême jusqu'au baptême et à l'eucharistie de Pâques, pour définir le jeûne comme chemin de toute l'existence humaine, parcours de l'athlète dans le « stade spirituel » (§ 79) jusqu'à la récompense eschatologique. Le jeûne enveloppe l'âme, la met à l'abri du tentateur : il est « la mort de la faute, la fin des péchés » ; il permet à Moïse d'approcher Dieu au Sinaï sans danger et de recevoir la Loi ; « aliment du salut » (§ 22), « racine de la grâce », il fait parvenir l'homme à la *sobria ebrietas* que donne la coupe eucharistique, lui donne accès à la table mystique, celle où la nourriture des anges est de faire la volonté de Dieu : la « coupe qui enivre par la sobriété des mystères célestes se conquiert par la soif (§ 33) ». Élevant l'homme jusqu'au ciel de la glorification eschatologique, il est « substance et image du ciel ».

Pour traiter son sujet, Ambroise recourt à des sources variées, dont il sait, par un remarquable travail d'assimilation, composer une synthèse toute personnelle : outre les Écritures dont il parsème son texte, qu'il s'agisse de citations explicites ou d'allusions, il utilise abondamment Basile de Césarée, à travers quatre de ses homélies (sur le jeûne, contre les ivrognes, et d'exhortation au saint baptême). Le traité de Tertullien sur le jeûne, mais surtout des sources grecques comme Philon et Origène, sont aussi à l'arrière-plan de sa rédaction. Quant aux auteurs païens, ils sont largement sollicités dans les descriptions hautes en couleur des ripailles de la société milanaise : la préparation du banquet des § 24-25 rappelle aussi bien le *Satyricon* de Pétrone que les comédies de Plaute ou les *Satires* de Juvénal :

« Que l'intendant reste tranquille, lui qui, avant l'aube, tambourine à la porte d'autrui et qui, comme si la guerre menaçait, fait lever ceux qui dorment ! Tu le vois dans tous ses états, tu le sens à bout de souffle. C'est que, répond-il, mon

maître reçoit ! Il cherche où se vend un vin meilleur, où se prépare une vulve de truie plus ferme, un foie plus tendre, un faisan plus dodu, un poisson plus frais ! »

Au-delà du talent littéraire que son écrit révèle, Ambroise entend brosser un tableau très critique de la société inégalitaire dans laquelle il vit. Tout le traité se déroule sur fond d'une crise économique et sociale génératrice de multiples injustices qu'il dénonce sans relâche, ici comme dans le *De Naboth* par exemple. L'usure et la cupidité sont mises sur le même plan que l'ébriété : les commerçants qui utilisent la mer à mauvais escient manifestent une recherche de profit tout aussi addictive que la consommation de vin. L'ébriété des ivrognes, lointain reflet, déformé, de la sobre ivresse spirituelle, fait percevoir sur le mode de l'illusion quelque chose d'une société idéale, où tous les hommes seraient égaux, riches de tous leurs désirs assouvis. Sous l'emprise de l'alcool, « le pauvre ne le cède en rien au riche, vu qu'il ignore sa pauvreté » (§ 44). Quant au jeûne lui-même, il plaît à Dieu si, dans la veine évangélique, il n'est pas ostentatoire, mais surtout s'il « coupe » aussi « toutes les attaches de l'injustice » (§ 34).

Signalons enfin que ce volume donne à lire le traité dans une édition critique à nouveaux frais : s'appuyant sur les manuscrits anciens déjà repérés et utilisés par les éditeurs précédents, Karl Schenkl en 1897, Sergio Zincone en 1976 et Francesco Gori en 1985, la présente édition ajoute des sondages effectués dans douze nouveaux manuscrits que ces éditeurs ne connaissaient pas, et intègre les leçons des principales éditions anciennes. Une vingtaine de variantes sont ainsi proposées.

L. Mellerin

SOURCES CHRÉTIENNES ONLINE



La base de données *Sources Chrétiennes Online* préparée par Brepolis est désormais disponible en ligne, sur abonnement. Actuellement, 230 volumes sont accessibles en ligne, et de nouveaux sont régulièrement ajoutés. Elle permet de consulter en synopse texte original et traduction. Les introductions, apparats et notes restent l'apanage de la version papier.

L'équipe contribue à cette belle entreprise par la rédaction des notices brèves de présentation des auteurs anciens, des volumes et des œuvres, régulièrement ajoutées sur le site de Brepolis.

L. Mellerin

PARUTIONS DIVERSES

**Nicolas REVEYRON, *Notre-Dame de Paris***

Depuis mars 2020, le nouveau livre de Nicolas Reveyron, président de l'AASC, est disponible aux Éditions du Cerf¹ : *Notre-Dame de Paris : quel avenir pour notre passé?* Retraçant l'histoire de l'édifice et son évolution presque continuelle, il ouvre aussi de saines perspectives au sein d'un débat qu'Emmanuel Macron a clos depuis, le 9 juillet, en privilégiant une restauration à l'identique. Comment ne pas y entendre l'écho de notre propre questionnement : quel avenir pour les sources anciennes²?

G. Bady

Une thèse de patristique à Lyon, publiée au Cerf : le livre de David DJAGBA sur Quodvultdeus

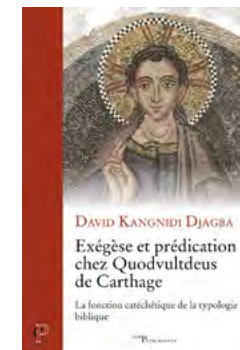
Pendant plusieurs années, si l'on entrait dans la bibliothèque des Sources Chrétiennes, on pouvait voir, installé à la table de l'angle près de la fenêtre, un Africain plongé dans les œuvres de l'évêque Quodvultdeus de Carthage. C'était le Père David Kangnidi Djagba, qui a soutenu sa thèse à la faculté de théologie de Lyon le 12 juin 2019, dans une séance mémorable à laquelle assistaient plus de 100 personnes, dont le cardinal Barbarin (qui préface le livre). Son beau travail vient de paraître en juillet dernier au Cerf, dans la collection Cerf-Patrimoines, sous le titre : *Exégèse et prédication chez Quodvultdeus de Carthage. La fonction catéchétique de la typologie biblique*.

Il peut sembler étrange de consacrer un travail, qui se veut à portée pastorale, à la typologie, cette technique de lecture de la Bible si pratiquée dans l'Église ancienne, qui voyait à travers de nombreuses figures ou de nombreux événements de l'Ancien Testament la préfiguration de Jésus. Le principe même en est aujourd'hui fortement discuté, à cause du risque d'instrumentaliser les textes, et toute l'histoire du peuple juif, pour la réduire à une annonce cryptée du Christ et de l'Église. S'agit-il de réhabiliter sans critique cette façon de faire? Évidemment non. Mais l'intuition de David Djagba est que la relecture chrétienne de l'histoire biblique n'est pas qu'une curiosité dépassée; elle est au cœur de la catéchèse des premiers chrétiens, dès l'origine et pendant des siècles, et elle est porteuse de

richesses pédagogiques et théologiques que notre regard actuel sur la typologie, distancié et légitimement prudent, ne doit pas laisser disparaître. David Djagba, prêtre togolais, a choisi un auteur africain relativement peu connu et peu étudié, Quodvultdeus, disciple et ami du grand Augustin, pour illustrer la fécondité de sa démarche. Quodvultdeus a été évêque de la capitale africaine dans un des moments les plus difficiles de son histoire, lorsque les Vandales sont en train de conquérir l'Afrique du nord et de piller ses villes en persécutant les chrétiens. Quodvultdeus lui-même a dû quitter Carthage en 439, exilé par Genséric, et termine sa vie à Naples. C'est là qu'il réfléchit sur le sens des événements qui ont traumatisé les croyants, un peu à la façon d'Augustin dans la *Cité de Dieu*, tout en n'hésitant pas à s'en démarquer parfois. Il cherche dans la Bible des outils pour comprendre. Plus que d'autres, et d'une façon particulièrement harmonieuse, il montre comment un chrétien, en confrontant sa propre expérience au récit biblique, peut trouver un principe d'intelligibilité de ce qu'il vit personnellement, avec la certitude qu'au-delà des scandales de l'histoire, Dieu n'abandonne pas les siens à un malheur sans avenir et sans salut. Par exemple, la figure de Job, le juste dans le malheur, nous apprend d'une part que les souffrances qui nous arrivent ne sont pas à lire simplement comme des punitions, d'autre part que l'essentiel est de garder intacte notre confiance en Dieu. De même, les mots *Laisse-moi* que Dieu adresse à Moïse en Ex 32, 10, comme s'il avait besoin que les humains l'autorisent à agir, montrent la force de la prière : Dieu menace et attend que les humains intercèdent pour suspendre les châtiments; l'épisode devient ainsi une figure de la miséricorde. À travers tout cela, Dieu se révèle un peu plus tel qu'il est, et la lecture typologique est un moyen qu'il nous donne pour l'approcher.

David Djagba, qui a beaucoup enseigné à différents niveaux, a été sensible au potentiel pédagogique formidable de la lecture typologique, qui part d'événements concrets pour faire réfléchir sur des situations concrètes, qui ramène toujours au Christ, centre de l'histoire, pour le faire mieux connaître et aider chacun à progresser à son propre rythme au contact de l'Écriture. Toute l'histoire humaine y prend forme avec ses trois temps successifs (les patriarches, la Loi, la Grâce), et plus encore toute vie humaine y prend sens avec la certitude de l'alliance sans défaillance que Dieu y noue comme il la nouait avec les personnages de l'histoire d'Israël. Un ouvrage d'histoire, de théologie et de catéchèse : voilà quelques facettes qu'on se plaira à découvrir en lisant ce beau travail, écrit avec foi et passion.

Bernard Meunier



1. <https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/18982/notre-dame-de-paris-quel-avenir-pour-notre-passe>

2. Voir *Bulletin* 109, 2018, p. 36-40.

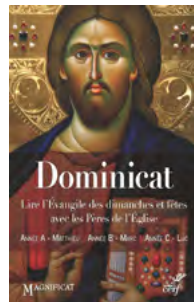


Stéphane GIOANNI,
Gouverner le monde par l'écrit. L'autorité pontificale en Dalmatie de l'Antiquité tardive à la réforme «grégorienne»

Saluons un autre bel accomplissement : à la suite de son travail d'habilitation à diriger des recherches, Stéphane Gioanni va faire paraître *Gouverner le monde par l'écrit. L'autorité pontificale en Dalmatie de l'Antiquité tardive à la réforme «grégorienne»*, BEFAR 386, Rome, École française de Rome, à l'automne 2020.

Guillaume BADY,
Dominicat. Lire l'Évangile des dimanches et fêtes avec les Pères de l'Église. Années A, B et C

Dans un tout autre genre, mais avec bon nombre d'extraits pris aux volumes des *Sources Chrétiennes*, le Cerf, en lien avec la revue *Magnificat*, a fait sortir en septembre 2020 *Dominicat. Lire l'Évangile des dimanches et fêtes avec les Pères de l'Église. Années A, B et C*, présentation et textes choisis par G. Bady.



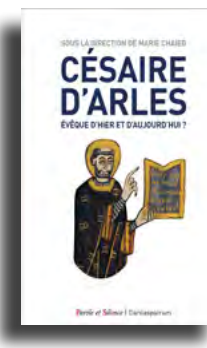
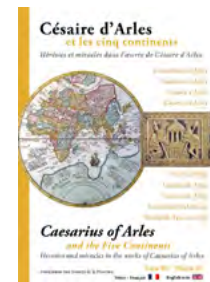
Paul MATTEI,
Le christianisme antique. De Jésus à Constantin, 3^e édition

En février 2020 est paru la 3^e édition revue et augmentée de ce manuel précieux, textes à l'appui, dans la Collection U, chez Armand-Colin 2020 (318 p.). La traduction italienne (2^e éd.), faite sur les épreuves de la 3^e édition française, est parue en octobre 2019.

CÉSAIRE D'ARLES EN PLEINE EFFERVESCENCE

À Pâques 2020, Hervé Chiaverini, chancelier du diocèse d'Aix-en-Provence et Arles et postulateur de la cause du doctorat d'Église de saint Césaire d'Arles, qui a déjà publié plusieurs numéros du *Bulletin* dédié à la cause, a remis aux Sources Chrétiennes les fichiers de la traduction des *Sermons sur l'Écriture* (106 à 186) et des *Sermons sur le propre* (187-232), ainsi que des *Lettres*, que Dom Joël Courreau avait laissée à sa mort et qu'une valeureuse équipe de bénévoles a saisie sous la direction du P. Chiaverini. Pour mener à bien leur publication dans *Sources Chrétiennes*, Marie Pauliat¹ a été recrutée en septembre 2020 en CDD d'un an par l'AASC : **à ce bulletin est joint une lettre d'appel de dons en vue de cette entreprise.** D'ores et déjà, que le P. Chiaverini et son équipe soient ici vivement remerciés !

L'association *Aux Sources de la Provence*, sous la houlette de Guy-Jean Abel, continue elle aussi ses activités césairiennes, avec notamment la publication, en 2020, du tome III de *Césaire d'Arles et les cinq continents* intitulé *Hérésies et miracles dans l'œuvre de Césaire d'Arles*² – encore de nombreuses et riches contributions de spécialistes, cette fois-ci autour du *Bréviaire contre les hérétiques*, que Dominique Bertrand prépare pour *Sources Chrétiennes* avec Jérémie Delmulle – et du numéro I des *Cahiers de Césaire d'Arles*, consacré aux *Œuvres conciliaires*³, avec une traduction et un commentaire d'Yves Lefauconnier, un texte de J. Courreau et des contributions multiples, de Guy-Jean Abel, Christophe Dufour, Hervé Chiaverini, Dominique Le Tourneau, Jérémie Delmulle et Marc Heijmans.



En outre, les Actes de la « Petite Journée de Patristique » qui a eu lieu à Saintes le 9 mars 2019 sous les auspices de l'association CaritasPatrum, sont parus en janvier 2020 sous la direction de Marie-Laure Chaieb chez Parole et Silence sous le titre *Césaire d'Arles, évêque d'hier et d'aujourd'hui ?*⁴, avec des contributions de six spécialistes : Marie-Josée Delage, Dominique Le Tourneau, Raúl Villegas Marin, Bertrand Lançon, Dominique Bertrand, Michel Dujarier.

G. Bady

1. Voir p. 2.
2. <https://auxsourcesdelaprovence.net/cesaire-darles-et-les-cinq-continentes-copy-copy/> (bilingue français-anglais).
3. <https://auxsourcesdelaprovence.net/cahiers-cesaire-darles/>
4. https://www.paroleetsilence.com/Cesaire-d-Arles_oeuvre_12533.html

BIBLINDEX

Le développement informatique de Biblindex par P. Hennequart se poursuit, lentement mais sûrement. La mise en ligne du nouveau site, hormis le formulaire de recherche des citations bibliques qui nécessite encore beaucoup de travail, est imminente. L'adresse en sera <https://biblindex.org>¹. Quelques fonctionnalités nouvelles ont été ajoutées – les données bibliques sont facilement moissonnables par les moteurs de recherche et partageables avec d'autres projets, chaque verset bénéficiant d'une URI simple et pérenne; les textes bibliques en langues anciennes sont disponibles en version translittérée; les tableaux des Bibles affichées en synopse sont facilement exportables et réutilisables; on peut aussi passer souplement de la consultation des textes bibliques à leur mise en comparaison synoptique –; d'autres le seront au fil des mois. Mais le grand progrès permis par ce développement est invisible : il est désormais possible de corriger et de compléter nos données bibliques, le site est donc devenu évolutif. Par ailleurs, il bénéficie d'une sécurité accrue, et là encore d'une possibilité de mise à jour que l'ancien n'avait pas.

Le travail bénévole pour l'intégration de nouveaux corpus se poursuit lui aussi : les données bibliques d'Isaac de l'Étoile ont été saisies par un voisin, une partie de celles concernant Guigues le Chartreux par Dominique Tinel. Et le premier état de celles concernant Augustin – une extraction automatisée de 30.000 références, hors correspondance et sermons, réalisée en 2017 par Élysabeth Hue-Gay et Lou Cécille – est en cours d'amélioration par Jacqueline Picard : ce chantier est immense, puisque, rien que pour le *De Trinitate* actuellement en préparation, il y a plus de 5000 références à indiquer...

Par ailleurs, Biblindex est partie intégrante d'une réponse à l'« Appel à manifestations d'intérêt équipements structurants pour la recherche - ESR / EquipEx+ » de l'Agence Nationale de la Recherche, dont nous attendons à ce jour les résultats : si ce projet était retenu, il permettrait une meilleure intégration du projet dans un réseau national d'outils d'exploration de la littérature antique et de ses transmissions médiévales.

Le travail du séminaire en 2019-2020 s'est interrompu au début du confinement. Les séances prévues de mars à juin ont été reportées en 2020-2021 (voir le programme p. 34). Pour cette raison, le traitement des versets 3-18 du premier chapitre de *Qohélet* pour la *Bible En Ses Traditions* est encore en cours. La préparation des *Cahiers de Biblindex* 3 et 4 a également pris du retard, mais leur parution est désormais prévue pour le premier semestre 2021.

L. Mellerin

1. En attendant, l'ancienne version du site reste accessible par redirection depuis cette même adresse.

BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque de l'Université Catholique de Lyon et la bibliothèque des Sources Chrétiennes partagent depuis 20 ans le logiciel de catalogage Aleph de la société Ex Libris. Or, il se trouve qu'il n'est plus à même d'intégrer les nouvelles normes en constante évolution et offre une interface peu attrayante pour les lecteurs d'aujourd'hui.

Nous avons donc le projet, depuis juillet 2020, de le remplacer par un outil plus efficace et plus souple, permettant de valoriser davantage nos divers documents. Nous sommes en train d'établir un cahier des charges adapté à nos besoins. Si tout se déroule comme prévu, un nouveau logiciel sera choisi début décembre 2020 et mis en production fin août 2021.

À terme, une fois que nos données bibliographiques seront toutes importées dans notre nouveau logiciel, nous envisageons une intégration dans le Sudoc (Système Universitaire de Documentation), afin que notre bibliothèque ait une meilleure visibilité sur le Web et puisse bénéficier de la mise à disposition de millions de notices bibliographiques partagées par la communauté universitaire, nous facilitant ainsi notre tâche de catalogage.

La question sera de trouver le budget nécessaire pour assumer les frais de développement informatique (import de nos 28000 notices) et plus tard, une adhésion au Sudoc. Pour ce qui est de l'abonnement annuel au nouveau logiciel, il pourrait être pris en charge par le CNRS, comme celui d'Aleph actuellement.

Blandine Sauvlet



EMPLOIS ET STAGES

Contrats à durée déterminée

Sergey Kim, Nathalie Rambault et Marie Pauliat

En août 2020, les contrats de Sergey Kim et de Nathalie Rambault, travaillant tous deux sur Jean Chrysostome pour l'AASC (voir p. 42), ont pris fin. Pour le CDD de Marie Pauliat, voir sa présentation *supra* p. 2.

Marie Frey Rébeillé-Borgella

Par ailleurs, suite à votre généreuse réponse à l'appel à dons lancé l'été dernier, Marie Frey Rébeillé-Borgella a pu être embauchée huit mois à mi-temps par l'Association. Son contrat s'est terminé début août; et si sa candidature sur un poste d'ingénieur en situation de handicap au CNRS, suite souhaitée de ce contrat, n'a

malheureusement pas été retenue cette année, nous gardons cependant espoir pour l'année prochaine. De nouveaux dons déjà reçus (6000 euros) permettent d'envisager une nouvelle embauche pour elle en janvier 2021 : vous pouvez contribuer à augmenter cette somme pour lui permettre de travailler davantage. Au cours de cette année, elle a contribué à la révision d'un volume latin de la collection et à la préparation des *Cahiers de Biblindex*; elle a également rédigé des notices pour la base des *Sources Chrétiennes Online*, travail particulièrement adapté aux conditions du confinement! En complément de ses tâches pour l'Association, elle a repris le travail de mise à jour du Répertoire des Traductions Françaises des Pères de l'Église, mené pendant de longues années par le Fr. Marcotte de l'Abbaye Saint-Wandrille et le Pr. Benoît Gain. C'est l'Abbaye d'Orval qui subventionne ce travail très utile pour les lecteurs des Pères, et tout particulièrement les communautés monastiques. Marie le poursuivra en 2020-2021.

L. Mellerin

Stagiaires

Julie Macarez, étudiante à l'Univ. d'Angers, a travaillé en novembre et décembre 2019 à la saisie ou à la vérification des fichiers laissés par José Grosdidier de Matons, brutalement décédé en 1983, pour l'édition du sixième et dernier tome des *Hymnes* de Romanos le Mélode (*Hymnes* 57 à 60) : introductions, texte grec avec appareil critique, traduction annotée. Elle a aussi réalisé un premier état de l'index biblique de l'ensemble des *Hymnes*.

De janvier à avril 2020, Lucas Pulcini, étudiant en master 1 à Lyon (master « Mondes anciens »), a quant à lui réalisé un premier état de l'index onomastique de toutes les *Hymnes* et, pour l'*Apologie* de saint Bernard, saisi l'introduction, que nous n'avions que sous forme manuscrite, préparée par Michel Coune. Ces deux stages ouvrent la voie à la publication du dernier tome des *Hymnes* de Romanos, en attendant une mise à jour et une révision scientifique complète.

En mai-juin 2020, Véronique Gillier, élève de l'ENS de Lyon, a effectué pour sa part la saisie de plusieurs traductions de textes chrysostomiens : les six homélies *De fato et providentia*, par Francis Bonnière (thèse de l'Univ. de Lille III, 1975, comprenant une édition critique qui serait peut-être à reprendre), les 12 homélies sur l'*Épître aux Colossiens* et les 6 premières homélies sur la *Première Épître aux Thessaloniens*, par François Papillon, s.j. (†). Ces deux dernières séries préparent le terrain à une éventuelle édition critique.

Khadiatou Faye (Lyon 3) a été employée par l'Association en juin-juillet pour entrer des tirés à part dans le catalogue de la bibliothèque physique, et contribuer à l'enrichissement de la bibliothèque numérique dans le logiciel Zotero.

G. Bady et L. Mellerin

FORMATIONS 2019-2020

Stage et table-ronde d'ecdétique (2-6 mars 2020)

Le 25^e stage d'ecdétique, du 2 au 6 mars 2020 de cette année, a réuni 24 participants, dont un Irlandais, deux Belges, une Suissesse, un Autrichien, une Italienne. Nous avons eu également deux professeures de Thessalonique. Les hellénistes étaient cette fois-ci en majorité (deux ateliers de grec, l'un avec G. Bady et D. Gonnet, l'autre avec Jean Reynard; un de latin avec Jérémie Delmulle). L'initiation au codage informatique des textes anciens était assurée par Élysabeth Hue-Gay. L'après-midi du jeudi 5 mars a été consacré à la Table ronde d'ecdétique : Marie-Céline Isaïa (Lyon 3) a parlé « des modes en ecdétique : apprendre de nos erreurs d'après l'histoire de l'édition critique de la troisième *Vie de sainte Geneviève* », *Vie* qui va paraître avec les deux premières en novembre 2020. Laurent Capron et Sébastien Grignon, présentés dans le *Bulletin* de l'an dernier (110, oct. 2019, p. 8-10), participaient aussi au stage et sont intervenus sur leurs spécialités respectives : manuscrits en araméen christo-palestinien, et Cyrille de Jérusalem. La gestion des inscriptions et des chambres pour les participants, ainsi que l'accueil aux Sources Chrétiennes, ont été assurés avec brio par Dominique Tinel.

D. Gonnet

FORMATIONS 2020-2021

Diplôme Universitaire « Patrimoine antique et culture chrétienne¹ »

Nous sommes heureux de vous annoncer le lancement d'un nouveau diplôme : le Diplôme Universitaire « Patrimoine antique et culture chrétienne » à l'Université catholique de Lyon. Ce DU est une formation unique pour approfondir les relations entre le christianisme et la culture antique, faire dialoguer les Pères



et les pierres. Une vidéo de présentation par sa responsable, Marie-Laure Chaieb, Professeur à la Faculté de Théologie et membre de l'équipe Sources Chrétiennes, est disponible sur YouTube². Le christianisme des origines et le patrimoine culturel, artistique et architectural de l'époque ont nourri des influences réciproques. Les Pères de l'Église, ces pionniers de la foi qui ont succédé aux apôtres, en témoignent. Le patrimoine chrétien antique particulièrement riche de la ville de Lyon offre de beaux exemples de cette rencontre entre christianisme et culture.

1. <https://www.ucly.fr/formations/les-formations-de-lucly/toutes-nos-formations/du-patrimoine-antique-culture-chretienne/>
2. <https://www.youtube.com/watch?v=kIZ71IAkBVc>

Séminaires

Sauf mention contraire, toutes les rencontres présentées dans ce livret ont lieu aux Sources Chrétiennes, en salle de documentation (22 rue Sala, 69002 LYON).

Réception patristique des Écritures

Un vendredi par mois de 11 h à 13 h.

Le séminaire accompagne le développement de Biblindex, index en ligne des citations et allusions bibliques dans la littérature chrétienne de l'Antiquité et du Moyen Âge (<https://biblindex.org>). Son but est d'appréhender la diversité des recours patristiques à l'Écriture. Les séances avec invités alternent avec un atelier pour rédiger l'annotation patristique du livre de l'*Ecclésiaste* dans le projet Bible En Ses Traditions de l'École Biblique de Jérusalem.

- 25 septembre : Marie-Gabrielle GUÉRARD, Le matériau biblique dans le *Commentaire sur le Cantique* de Nil d'Ancyre
- 2 octobre : Atelier sur l'*Ecclésiaste* (1)
- 20 novembre : Pierre MOLINIÉ, La reformulation exégétique chez Jean Chrysostome
- 11 décembre : Atelier sur l'*Ecclésiaste* (2)
- 22 janvier : Marie-Laure CHAIEB, La Jérusalem céleste chez Irénée de Lyon
- 12 février : Atelier sur l'*Ecclésiaste* (3)
- 5 mars : Tiphaine LORIEUX, Le *Commentaire sur les douze Petits Prophètes* de Théodoret de Cyr
- 9 avril : Atelier sur l'*Ecclésiaste* (4)
- 7 mai : Christelle FAIRISE, Exégèse et herméneutique dans la littérature apocryphe chrétienne en Islande médiévale
- 11 juin : Présentation des travaux des étudiants du master de patristique

CONTACT

laurence.mellerin@mom.fr

Cours : Préliminaires à l'étude de l'exégèse patristique

6 séances le vendredi de 14h30 à 16h30 au semestre 1 :
25.09, 02.10, 16.10, 06.11, 13.11, 20.11.

Introduction aux outils de la recherche en patristique, en particulier numériques, et à l'histoire de la Bible, grecque et latine.

CONTACTS

guillaume.bady@mom.fr, laurence.mellerin@mom.fr



Jean Chrysostome : questions récentes

Semestre 1, le mercredi de 8h à 10h, à l'Université Lyon 3.

Le séminaire aborde des questions récentes qui ont émergé dans la recherche sur Jean Chrysostome, et qui renouvellent totalement la manière d'aborder son œuvre et les méthodes pour l'étudier : constitution des « séries » homilétiques, double recension dans les manuscrits, authenticité des œuvres sont vues sous un jour nouveau.

CONTACT

catherine.broc-schmezer@univ-lyon3.fr



Séminaire d'édition de textes de Jean Chrysostome

Le mercredi de 14h à 16h,
8 séances, début le 14 octobre.

Programme sur <https://chrysostom.hypotheses.org>.

CONTACTS

guillaume.bady@mom.fr, catherine.broc-schmezer@univ-lyon3.fr

Le « Mystère des lettres syriaques »

Chaque semaine le mercredi après-midi de 15h à 17h ; début le 2 septembre.

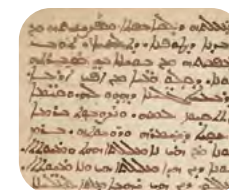
Traduction du ms 20D du monastère *Mor Gabriel* de Mardin (Turabdin, Turquie) sur une interprétation mystique et théologique de la forme des lettres syriaques.

CONTACTS

dominique.gonnet@mom.fr, jean.reynard@mom.fr

Séminaire de syriaque : éditions et traductions de Vies de saints

Chaque semaine le jeudi de 8h30 à 11h ;
début le 26 septembre.



CONTACTS

dominique.gonnet@mom.fr, georges.bohas@ens-lsh.fr

Les « réseaux » ascétiques de l'Afrique romaine, de la Provence gallo-romaine et de l'Italie ostrogothique : le témoignage de la littérature latine tardive (IV^e-VI^e s.)

Tous les mardis du 1^{er} semestre de 10h à 11h45, à l'Université Lyon 2.

Qu'est-ce qu'un « réseau » ? Comment le reconnaît-on ? Comment fonctionne-t-il ? À quoi sert-il ? Nous traduirons et commenterons des textes latins (Augustin, Eucher, Paulin de Nole, Ennode de Pavie) qui nous plongent au cœur de réseaux ascétiques qui jouèrent un rôle majeur dans la construction de la société et de la culture chrétiennes mais aussi dans la formation de grands écrivains de l'Antiquité tardive.

CONTACT

stephane.gioanni@univ-lyon2.fr

Poésie et liturgie dans la littérature patristique latine, grecque et syriaque

Semestres 1 et 2, un jeudi par mois, de 14h30 à 16h45, à la Maison de l'Orient.

Le séminaire abordera les usages liturgiques de textes patristiques dans les domaines grecs, latins et syriaques. Il s'intéressera aussi à tout ce qui concerne la poésie liturgique et la poésie biblique en général.



Voir le programme sur <https://auctorpatrum.hypotheses.org/seminaire-poesie-et-liturgie-2019>.

CONTACTS

bbureau@ens-lsh.fr, catherine.broc-schmezer@univ-lyon3.fr,
aline.canellis@univ-st-etienne.fr, stephane.gioanni@univ-lyon2.fr

Atelier Heiric d'Auxerre et les *Miracles* de saint Germain

Deux mercredis par mois, de 13h30 à 15h30, début le 23 septembre.

Heiric (mort après 873), a rédigé en prose latine une collection de miracles du saint patron de son abbaye, Germain (mort vers 448). À partir du manuscrit conservé à Paris, BnF, lat 13757, l'atelier suit tout le travail d'édition critique des *Miracles* jusqu'à la traduction française, en passant par l'élucidation des sources et l'annotation.

CONTACTS

alexis.charansonnet@univ-lyon2.fr, caroline.chevalier-royet@univ-lyon3.fr,
frederic.duplessis@ens-lyon.fr, marie.isaia@cncrs.fr



Séminaire « Écrits monastiques du XII^e siècle »

Deux vendredis par mois de 9h30 à 12h30, début le 11 septembre.

Traduction du traité de Guillaume de Saint-Thierry sur *La nature du corps et de l'âme*, puis du traité anonyme *De spiritu et anima*.

CONTACT

laurence.mellerin@mom.fr

Cours et séminaires de patristique à l'Université Catholique de Lyon

Cours :

- Introduction à l'exégèse patristique (vendredi de 13h30 à 15h30, 1^{er} sem.)
- L'âge d'or des Pères de l'Église, IV^e-V^e s. (mardi de 15h30 à 17h30, 2^e sem.)
- « L'homme image de Dieu » (mercredi de 13h30 à 15h30, 1^{er} sem.)
- Irénée de Lyon : « La gloire de Dieu c'est l'homme vivant » (en ligne, 2^e sem.)
- Les Pères de l'Église et la Providence (lundi de 10h à 12h, 1^{er} sem.)
- Les Pères de l'Église, initiateurs de l'inculturation (en ligne, 2^e sem.)

Séminaire :

La synthèse théologique de Maxime le Confesseur

CONTACTS

eyroulet@univ-catholyon.fr, marie.chaieb@univ-catholyon.fr

Soirée du Centre Sèvres

À Paris, le 9 décembre 2020 : conférence d'Alain Le Boulluec sur le *Stromate* III de Clément d'Alexandrie (SC 608), et présentation des volumes de *Sources Chrétiennes* parus en 2020 par Guillaume Bady.

Stage d'ecdotique

Une semaine, fin février ou début mars 2021 (date à confirmer).

Initiation à l'édition critique d'un texte grec ou latin.

Une bonne connaissance du latin ou du grec est requise, ainsi que la capacité à lire des manuscrits grecs ou latins. Le stage, dans lequel interviennent

différents spécialistes des Sources Chrétiennes et d'ailleurs, alterne conférences magistrales, démonstrations et travaux pratiques en ateliers, avec des supports pédagogiques projetés ou photocopiés.

CONTACTS

bernard.meunier@mom.fr et jean.reynard@mom.fr

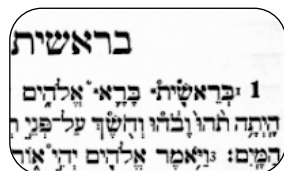


Cours de langues

Initiation à l'hébreu biblique

Chaque semaine, le mardi de 18h15 à 19h45.
Semestre 1 : niveau 1, début le 16 septembre;
Semestre 2 : niveau 2, début le 3 février 2021.

Après l'apprentissage de l'alphabet, le cours initiera à la grammaire élémentaire permettant de comprendre des textes bibliques simples comme le récit de la Création dans la Genèse. Le manuel utilisé est celui d'Isabelle LIEUTAUD, *Lire l'hébreu biblique. Initiation*, 4^e éd. revue et augmentée, Bibliques Éditions, Boissy-Saint-Léger 2019.



CONTACT
dominique.gonnet@mom.fr

Initiation au syriaque occidental

Chaque semaine, le mercredi de 18h15 à 19h45.
Semestre 1 : niveau 1, début le 15 septembre;
Semestre 2 : niveau 2, début le 2 février 2021.

La méthode employée aborde successivement tous les éléments de la phrase à partir de l'analyse de brefs exemples. Beaucoup de traits étant communs aux langues sémitiques, c'est une porte d'entrée dans ces langues, mais il n'est pas nécessaire d'en connaître une auparavant. Le syriaque est en outre très proche de l'araméen, mais avec une autre écriture.

CONTACT
dominique.gonnet@mom.fr

Latin médiéval

Sur la plateforme *Théo en ligne* est proposé un cours de latin patristique pour débutants ou recommençants sur 2 ans. Les deux niveaux sont assurés chaque année. Voir <http://www.ucl.fr/theo-en-ligne/>.

CONTACT
laurence.mellerin@mom.fr

Pour l'ensemble de ces formations, ainsi que pour le Master en théologie et sciences patristiques coorganisé par la Faculté de théologie de l'Université Catholique de Lyon et les Sources Chrétiennes, voir les pages dédiées sur le site des Sources Chrétiennes, <http://sourceschretiennes.org/formation ou .../recherche>

TRAVAUX D'ÉTUDIANTS

Soutenances de M2 en juin 2020 à l'UCLy

- Jean-Marie Fornerod (dir. É. Ayroulet) : La lecture allégorique de l'Évangile par Origène et son lien avec la théologie de l'histoire.
- Daniel-Martin João Livongue (dir. L. Mellerin) : *Homines et fratres*. La fraternité selon Ambroise de Milan. Sources, soubassements théologiques et enjeux éthiques.
- Laurent Clémenceau (dir. G. Bady) : « Cela semble un blasphème ». Les commentateurs anciens devant quelques affirmations de l'Ecclésiaste relatives à la mort.
- Gérard Plantefève (dir. É. Ayroulet) : L'Esprit-Saint chez Hilaire de Poitiers, don de Dieu. Une pneumatologie naissante.
- Van Tuan Nguyen (dir. B. Meunier) : La divinisation et l'approche de l'image divine selon saint Augustin.

Soutenance de M1 (Université Lyon 3), en juin 2020, aux Sources Chrétiennes

Agnès Naud, élève de l'ENS de Lyon (dir. C. Broc-Schmezer) : Le baptême du Christ chez saint Jean Chrysostome. Traduction commentée de deux homélies : l'homélie Sur le baptême du Christ (CPG 4335) et l'homélie 17 sur Saint Jean (CPG 4425).

Soutenance de M2 en juillet 2020 à l'Université Lyon 2

Elvira Dinu (dir. S. Gioanni) : Les sources orientales de la pensée ascétique d'Eucher de Lyon : édition, traduction et commentaire de la lettre *De contemptu mundi* (1-423).

ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE

Webdocumentaire du GIS Religions sur « La tradition » (8-10 octobre 2019)

Fruit du colloque sur « La tradition » organisé à Lyon du 8 au 10 octobre 2019¹ par le Groupement d'Intérêt Scientifique « Religions – pratiques, textes, pouvoirs », un webdocumentaire sur ce thème², rassemblant documents écrits, vidéos et outils pédagogiques a été élaboré sous l'impulsion de Philippe Martin, directeur du GIS, assisté de Malika Gragueb, avec la participation de G. Bady et la collaboration du réalisateur Jeff Loch. Ce dernier est notamment venu aux Sources Chrétiennes le 3 juillet 2020 tourner une interview de Smaranda Marculescu sur « La tradition dans le judaïsme hellénistique : entre identité juive et culture grecque ».

1. Voir le *Bulletin* 110, p. 51-52; voir aussi *infra* p. 48-56.

2. <http://gis-religions.fr/>

Colloque « Prédication et sacrements » (18-19 octobre 2019)

Les 18 et 19 octobre 2019, une vingtaine de chercheurs se sont retrouvés à Lyon pour deux journées d'études consacrées à l'histoire de la prédication. Co-organisées par Pierre Molinié (Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris) et Marie Pauliat (cette année aux Sources Chrétiennes), ces journées visaient à renouveler la compréhension des pratiques et des théories homilétiques en les confrontant avec la notion de sacrement : jusqu'à quel point peut-on faire jouer l'analogie entre la situation de prédication et le type d'efficacité mis en œuvre dans une dynamique sacramentelle ? Dans quelle mesure une homélie remplit-elle une fonction d'*initiation*, de *purification* ou de *mise en présence* ? Le cadre liturgique ou le statut de l'orateur en font-ils une parole plus efficace ou plus sacrée ? Pour répondre à ces questions, les interventions ont traité des Pères grecs (Origène, Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome) et latins (Jérôme, Augustin et Quodvultdeus), des hagiographes carolingiens ainsi que d'auteurs médiévaux (Bernard de Clairvaux, Eudes de Châteauroux, Bonaventure et Jean Gerson, mais aussi deux cas de prédication dans le monde islamique espagnol). Ces textes devraient être réunis prochainement dans un volume intitulé *Prédication & sacrement(s). Enquête sur la représentation de l'acte homilétique dans l'Antiquité et au Moyen Âge*.

Ces journées ont été réalisées grâce au soutien financier du Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, du Laboratoire CIHAM et de l'ENS de Lyon ; l'Institut des Sources Chrétiennes était représenté par trois intervenants (Laurence Mellerin, Paul Mattei et Jean Reynard) et un membre du comité scientifique (Guillaume Bady).

Colloque « Hieronymus Noster : International Symposium on the 1600th Anniversary of Jerome's death » (23-26 octobre 2019)

Le Colloque « Hieronymus Noster : International Symposium on the 1600th Anniversary of Jerome's death » a eu lieu à Ljubljana les 23-26 octobre 2019. Il a réuni plusieurs centaines de spécialistes de l'œuvre de Jérôme et a été agrémenté de plusieurs excursions passionnantes sur les traces du lieu de naissance présumé du Stridonien. L. Mellerin y a présenté les travaux hiéronymiens menés à l'Institut des Sources Chrétiennes. La conférence est disponible en ligne, dans la playlist « À propos des Sources Chrétiennes » de la chaîne YouTube SC, et l'ensemble du colloque sur la chaîne de la Faculté de théologie de l'Université de Ljubljana.

Soirée du Centre Sèvres (11 décembre 2019)

À Paris, le 11 décembre 2019, de 19h30 à 21h30, la soirée du Centre Sèvres était consacrée au traité *De l'âme*, de Tertullien (SC601, voir p. 11-12). La grève des transports en commun n'a pas découragé une assistance qui avait parfois fait deux heures de marche à pied (sans parler du retour, et malgré la pluie) pour venir, mais n'a pas permis à Paul Mattei d'assurer lui-même la conférence qu'il devait donner. Son texte a heureusement été lu par Laetitia Ciccolini, qui elle-même avait

traité, pour commencer, de l'usage de la Bible dans le traité de l'Africain. G. Bady a complété la soirée par une présentation des volumes de *Sources Chrétiennes* parus en 2019¹.

Séminaire sur les Noms Hébreux (1^{er} février 2020)

Le séminaire sur les *Noms Hébreux* de Jérôme, dirigé par Aline Canellis, a été inauguré le 1^{er} février aux Sources Chrétiennes. Les séances suivantes ont dû être reportées.

Centenaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem (6 mars 2020)

Vendredi 6 mars 2020, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (AIBL) célébrait le centenaire de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem², qui lui est rattachée depuis sa création en 1920. Au programme de la matinée figurait une table-ronde, animée par Estelle Villeneuve, rassemblant des boursiers de l'AIBL ayant étudié à l'École biblique, représentant diverses disciplines : archéologie, études bibliques, épigraphie, histoire ancienne et médiévale, assyriologie, patristique... D'assez nombreux patrologues ont en effet étudié à l'École biblique, comme l'a rappelé G. Bady, boursier en 1997-1998, invité à les représenter³.

Master-class sur l'iconographie chrétienne (10 mars 2020)

Le 10 mars, Mme Glykeria Chatzouli a tenu aux Sources Chrétiennes une master-class sur l'évolution de l'iconographie chrétienne. Elle est professeur associé à la Faculté de la Théologie de l'Université Aristote de Thessalonique où elle enseigne l'Archéologie Byzantine et l'Histoire de l'Art.

Rencontre inaugurale du Centre Jean Leclercq (22 avril 2020)

Le 22 avril 2020 a eu lieu, en visioconférence, la rencontre inaugurale du Centre Jean Leclercq qui devait se tenir à l'Université Grégorienne de Rome. Ce nouveau centre de recherche, qui regroupe des chercheurs européens et américains, historiens, théologiens, philosophes principalement, a pour finalité de poursuivre les thématiques de recherche initiées par Jean Leclercq, grand spécialiste de la théologie monastique médiévale et en particulier de Bernard de Clairvaux. En association avec les Sources Chrétiennes, à l'occasion des parutions des volumes latins médiévaux de la collection, diverses manifestations sont envisagées.

1. L'enregistrement audio peut-être écouté sur <https://centresevres.com/ecoute/le-de-anima-de-ter tullien/>

2. <https://www.ebaf.edu/2020/03/lecole-biblique-a-lhonneur-a-lacademie-des-inscriptions-et-belles-lettres/>

3. Voir son discours : <https://www.ebaf.edu/2020/07/souvenirs-souvenirs-memoires-de-jerusalem-partie-1/>, et son billet : <https://biblindex.hypotheses.org/3664>

Jean Chrysostome : des « Actualités chrysostomiennes » aux « Bouchées d'or »

Grâce au legs de Gilberte Astruc-Morize, les Sources Chrétiennes ont continué à développer les activités chrysostomiennes. Embauchés par l'AASC, Sergey Kim et Nathalie Rambault ont beaucoup avancé dans leurs recherches, le premier sur les versions orientales des *Homélies sur l'Épître aux Philippiens*¹, la seconde sur l'édition des panégyriques de femmes martyres². Ils ont présenté un état de leur travail au séminaire chrysostomien qui s'est tenu aux Sources Chrétiennes ou, à partir du confinement, en visioconférence.

Ce séminaire a été marqué par une journée spéciale, organisée aux Sources Chrétiennes par Manon des Portes et Alexandre Étaix : cette session des « Actualités chrysostomiennes » a réuni dix-huit chercheurs, et ont été lus des billets envoyés par six autres³.



Confirmant l'esprit d'équipe qui règne parmi les participants, une forme nouvelle de collaboration a émergé, sous le titre des « Bouchées d'or ». Sur une idée de Manon des Portes, et à son invitation, quelques chrysostomiens se sont retrouvés en Isère du 13 au 18 juillet 2020 pour une semaine qui était la première en son genre. Ensemble, ils ont mis les « bouchées doubles » pour effectuer, sous la conduite de Guillaume Bady, des sondages préparatoires à l'édition critique des *Homélies sur les Philippiens* de Jean Chrysostome. À

raison de quatre à cinq heures par jour de collation effectuée en commun, les chercheurs réunis ont pu confirmer la mise en évidence de familles de manuscrits sur plusieurs passages différents. L'expérience commence à faire ses preuves : un lecteur proclame lentement le texte tel qu'édité par Field et tous relèvent pour les lui communiquer les leçons variantes dans le ou les témoins dont ils ont la reproduction. L'on a collationné de cette façon jusqu'à une vingtaine de manuscrits simultanément (ainsi que la version arménienne), le caractère collectif de l'opération prévenant beaucoup d'oublis et permettant de résoudre maints problèmes de paléographie.

Cette semaine a été permise par l'investissement de chacun en temps et en déplacement (sans parler des talents culinaires) et par l'accueil gracieux de la grand-mère de Manon des Portes en sa maison de famille. Elle a bénéficié aussi du

1. <https://chrysostom.hypotheses.org/630>

2. <https://chrysostom.hypotheses.org/681>

3. <https://chrysostom.hypotheses.org/669>

soutien de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, toujours grâce au legs de G. Astruc-Morize.

Cette semaine aura aussi été l'occasion de renforcer les liens entre les membres de la communauté chrysostomienne présents, à savoir Guillaume Bady, Alexandre Étaix, Élisabeth Gauché, Sergey Kim, Jean-Paul Lesimple, Pierre Molinié, Carlo Perelli (accompagné de son épouse, Lucia) et Manon des Portes. L'expérience sera probablement renouvelée à une période qui, nous l'espérons, conviendra à tous ceux qui ont regretté de ne pouvoir venir à cette première session¹.

COMMUNICATIONS FAITES

- Paul Mattei, « Le Pain de la Parole : traces d'une doctrine origénienne dans l'œuvre de Jérôme » (Colloque « Prédication et sacrement », Lyon, octobre 2019).
- Laurence Mellerin, « Le *verbum abbreviatum* du prédicateur, manifestation de la voix trinitaire dans les *Sermons* de Bernard de Clairvaux » (Colloque « Prédication et sacrement », Lyon, octobre 2019).
- Jean Reynard, « La notion de prédication dans les homélies liturgiques de Grégoire de Nysse », (Colloque « Prédication et sacrement », Lyon, octobre 2019).
- Laurence Mellerin, « Hieronymian studies at the Institut des Sources Chrétiennes » (Colloque *Hieronymus noster*, Ljubljana, octobre 2019).
- Marie Pauliat, Séminaire sur les *Enarrationes in Psalmos* d'Augustin d'Hippone (LEM, CNRS-UMR 8584) : « Augustin d'Hippone, *Enarratio in Psalmum* 56 : traduction, introduction et annotation » (préparation pour la collection de la *Bibliothèque augustinienne*, novembre 2019).
- Laurence Mellerin, « Thématiques de recherche des Sources Chrétiennes qui s'inscrivent dans la lignée de Jean Leclercq » (Colloque inaugural du Centre Jean Leclercq, 22 avril 2020).

ÉVÉNEMENTS À VENIR

- Colloque « Amour des Lettres et désir de Dieu » (Centre Jean Leclercq et Sources Chrétiennes, Rome, printemps 2021)
- Session « Isaac de l'Étoile » (International Medieval Congress, Kalamazoo (Michigan), mai 2021)
- Le séminaire « Penser l'âme de saint Augustin à Michel Henry », qui s'est déroulé en 2019-2020, sera prolongé au printemps 2022 par un colloque international coorganisé par la Faculté de Philosophie de l'UCLy et les Sources Chrétiennes : *Penser l'âme en contexte de l'intelligence artificielle et du transhumanisme. Les ressources de l'anthropologie chrétienne*, qui fera la part belle aux ressources médiévales.

1. Extrait de <https://chrysostom.hypotheses.org/688>

« SAINT IRÉNÉE 2020¹ »

Un film, des conférences... et le confinement

L'année « Irénée 2020 », qui accompagne la mise en place du dossier pour la reconnaissance d'Irénée en tant que Docteur de l'Église, avait déjà bien pris son envol lorsque le confinement est intervenu : déjà le documentaire de 26 minutes *Irénée de Lyon, artisan de paix et d'unité*², fruit d'une collaboration entre les Sources Chrétiennes, l'UCLy et la Fondation Saint-Irénée avait été présenté au grand public ; déjà, des conférences dans les paroisses ou communautés religieuses avaient mobilisé plusieurs intervenants des Sources Chrétiennes et de la Faculté de théologie de l'UCLy, notamment une session de formation permanente en février destinée aux acteurs des services diocésains de Lyon ; le cycle des 6 conférences théologiques et philosophiques dans le cadre du partenariat avec le Collège Supérieur à Lyon avait débuté...

Le confinement a annulé ou reporté bon nombre de manifestations, mais plusieurs activités de l'année saint Irénée ont pu continuer « autrement » : par exemple, les conférences de carême autour d'Irénée qui mettaient en perspective des regards variés sur Irénée se sont poursuivies en ligne³ et ont donné lieu à une rapide publication (*Saint Irénée vous y invite : « Osez vivre ! »*, Parole et Silence). Beaucoup de conférences ou sessions ont été reportées à la rentrée universitaire en espérant que les conditions seront réunies pour les maintenir.

Pour donner un exemple de l'extension et de l'importance de ces interventions sur Irénée, voici celles de Bernard Meunier. Il a donné quelques conférences de vulgarisation sur la pensée d'Irénée, dans le cadre de l'année Irénée du diocèse de Lyon : le 26 octobre à la paroisse du Coteau (Loire, près de Roanne) ; les 29-30 novembre 2019 à l'institution des Chartreux ; le 17 décembre à la paroisse Saint-Romain de Cuire ; le 13 janvier 2020 à la paroisse Saint-Pothin. Il a participé à la session de formation des animateurs pastoraux les 11-12 février. Il a donné la première conférence de Carême à la cathédrale Saint-Jean, le 1^{er} mars, sur le

thème : « Vivre en chrétien au temps d'Irénée ». Il a encore parlé d'Irénée le 9 mars à la maison de retraite des Frères des Écoles chrétiennes. D'autres conférences étaient prévues, mais le confinement en a décidé autrement.

L'activité reprend en principe cet automne : il interviendra à la formation diocésaine pour un module de 6 heures sur les premiers temps de l'Église le 13 octobre 2020, parlera des chrétiens de Lyon au temps d'Irénée aux élus lyonnais le 12 novembre pendant un trajet en péniche de Vienne à Lyon, et participera à une conférence à deux voix (un juif et un chrétien), avec Édouard Robberechts, sur la lecture typologique de l'Écriture par Irénée, à l'Amitié judéo-chrétienne de Lyon le 24 novembre.

Quelques publications irénéennes

Du côté des publications, plusieurs parutions sont à signaler. Le livre IV du *Contre les hérésies* est sorti en 2019 sous une forme plus accessible, grâce aux bons soins de Marie-Laure Chaieb, dans la collection *La Manne des Pères*, aux Éditions Saint-Léger, sous le titre : *Combat contre la fausse connaissance. La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant*. Agnès Bastit a pour sa part réuni dans *L'Évangile selon Irénée*, paru en janvier 2020 aux presses de la Fondation Saint-Irénée, les textes évangéliques lus et commentés par Irénée, en traduction originale.



Dans un autre style, alors que, avant le 2^e tour des municipales, étaient placardées sur les murs de Lyon des affiches appelant à « voter Irénée, le candidat de l'unité », signalons le magazine, extrêmement original, que la Fondation Saint-Irénée a consacré entièrement à sa figure emblématique ; Étienne Piquet-Gauthier, président de cette Fondation, promet également avant la fin de 2020 une bande dessinée sur le saint lyonnais.

En outre, remise à l'éditeur en septembre 2019, l'édition de poche de la *Démonstration de la foi des apôtres*, introduite et annotée par G. Bady (avec la traduction d'A. Rousseau, reprise de SC406), devait paraître en mars 2020 ; sous le titre *La foi démontrée*, le Cerf la commercialise finalement à partir de mars 2021. Le Cerf aura assuré en amont la réimpression du traité *Contre les hérésies* en un volume ainsi que du choix de textes élaboré par Donna Singles et Jean Comby, sous le titre *La gloire de Dieu c'est l'homme vivant*. Last but not least, Dominique Bertrand doit faire paraître à l'automne 2020 chez Parole et Silence un recueil de ses articles, sous le titre *Irénée de Lyon 2020. Une théologie de la gloire de l'homme*.

Le nouveau fonds Adelin Rousseau et une mini-exposition permanente

Le 4 novembre 2019, Henri Michardière, s.j., a transporté au 22 rue Sala, depuis l'abbaye d'Orval en Belgique qui en faisait généreusement don à l'AASC, de

1. Cet article complète et actualise les pages 56-57 du *Bulletin* précédent d'octobre 2019.

2. <https://lyon.catholique.fr/actualites/annee-saint-irenee/2019/09/23/les-outils-pour-lannee-saint-irenee/>. Réalisé par H. Prono, J. Ortubé et G. Roussineau, le film est sorti en novembre 2019 ; plusieurs membres de l'équipe figurent au « casting ».

3. <https://lyon.catholique.fr/actualites/annee-saint-irenee/2020/03/23/osez-vivre-les-videos/>

nombreux cartons de documents et de livres venant d'Adelin Rousseau. Ils avaient été soigneusement préparés sur place par le frère Bernard-Joseph. Les documents, presque tous irénéens, sont de nature variée : des notes de conférences données par A. Rousseau, une trentaine de pochettes de format A4 contenant des reproductions de manuscrits, des éditions anciennes et modernes, y compris une photocopie reliée et annotée de la première édition d'Érasme (1526), des études modernes¹. La plupart de ces documents – les livres publiés du moins – ont été intégrés par Blandine Sauvlet, avec l'aide de son mari Emmanuel pour les tirés à part, dans le catalogue de la bibliothèque de l'Institut des Sources Chrétiennes, afin que ses usagers puissent en tirer profit. En complément de ce qui a été constitué nommément comme « Fonds Adelin Rousseau », l'AASC a acquis deux précieuses éditions irénéennes d'Érasme, l'une de 1528, l'autre de 1548, aimablement cédées par l'Association Aurea Vallis. Que nos amis d'Orval, qui nous soutiennent si fidèlement, soient ici très vivement remerciés !

Une partie de ces trésors ont trouvé très vite leur emploi. Le 6 janvier, une quarantaine de personnes se sont réunies dans nos locaux pour l'inauguration de la mini-exposition « Un retour aux sources sur les pas d'Irénée », réalisée par G. Bady et destinée à être permanente. Située au 1^{er} étage, elle est composée principalement de deux vitrines, l'une consacrée à des artefacts et documents retraçant l'histoire du livre des tablettes de cire à nos volumes, l'autre dédiée aux nombreuses éditions d'Irénée, d'Érasme aux *Sources Chrétiennes*. La présentation a été suivie du partage d'une galette des rois.



Le carnet <https://irenaeus.hypotheses.org>

Les éléments de l'exposition ont été mis en ligne pour une visite virtuelle sur le carnet <https://irenaeus.hypotheses.org>. Ce dernier a été créé par Marie-Laure Chaieb, avec l'aide de G. Bady, en novembre 2019. Il vise à mettre en lien les

activités scientifiques de tous ceux et celles qui travaillent sur Irénée de Lyon : il présente les activités des chercheurs (événements, billets, publications) et partage des outils de recherche. Une bibliographie irénéenne y est mise à jour progressivement. Le travail se poursuivra par l'ajout de nouvelles rubriques en 2020-2021.

L'un des billets récents du carnet fait découvrir la traduction intégrale de la préface d'Érasme à sa 2^e édition de l'*Adversus Haereses*, dues à trois participantes du séminaire de latin médiéval de L. Mellerin, latinistes chevronnées – Geneviève Bussac, Marie-Claude Bois et Marie Couton.

Le colloque « Irénée de Lyon ou l'unité en question »

Du 8 au 10 octobre 2020 enfin, l'année saint Irénée a trouvé un sommet dans la tenue du colloque scientifique international « Irénée ou l'unité en question¹ » qui s'est tenu à l'UCLy en collaboration avec les Sources Chrétiennes (ainsi que la Grégorienne de Rome) et avec le soutien de la Fondation Saint-Irénée. Chez Irénée, la question de l'unité se pose avec une acuité décuplée par l'adversité. D'une part, après les martyres de 177, il s'agit de faire front contre l'ignorance meurtrière des persécutions ; d'autre part, en interne, les communautés et les structures ecclésiales nées dans la diversité culturelle et religieuse sont en plein essor. Aussi, lorsque s'ajoute le danger de l'éclatement gnostique, devient-il urgent de penser théologiquement l'unité. Des exemples contemporains autour de Tatien ou Tertullien montrent combien était grand le danger de chercher refuge dans une conception fermée et exclusive de l'unité. De son côté, Irénée a su proposer une réflexion qui pose des fondements pour sa communauté, mais aussi pour l'Église universelle. Ce colloque en esquisse les lignes de force et explore la façon dont ce fils spirituel de Polycarpe en Orient, devenu évêque en Occident, ne pense pas l'unité en termes d'objet, mais en tant que dynamique. Appliquant cette même démarche, une vingtaine de chercheurs internationaux s'est fixé pour objectif, par la variété des interventions proposées, de construire peu à peu une première synthèse de la conception de l'unité selon Irénée. Ce colloque, qui comprenait aussi un concert, s'est clôturé à l'église Saint-Irénée durant la matinée du 10 octobre par une conférence de Mgr Michel Dubost sur l'héritage spirituel d'Irénée pour aujourd'hui. Il a pu être suivi à distance, en direct, sur la chaîne YouTube de l'UCLy. Une table de La Procure y présentait les nouvelles publications et rééditions occasionnées par l'année saint Irénée.

Une année à laquelle, grâce au soutien de la Fondation Saint-Irénée, les Sources Chrétiennes participent activement et de multiples manières !

Marie-Laure Chaieb et Guillaume Bady

1. Voir <https://irenaeus.hypotheses.org/995>

1. <https://www.ucl.fr/l-ucl/agenda/colloque-irenee-de-lyon/>

« RETOUR AUX SOURCES » OU « RECOURS AUX SOURCES » ? RÉFLEXIONS SUR LES « SOURCES CHRÉTIENNES »¹

La collection *Sources Chrétiennes*, née en 1942, a fêté son 600^e volume : le livre I du *Commentaire sur Jean* de Cyrille d'Alexandrie, introduction, texte critique et traduction annotée, par Bernard Meunier, mon prédécesseur à la direction de la collection. Celle-ci rassemble des éditions bilingues, de type universitaire, de textes chrétiens de l'Antiquité et du Moyen Âge, en grec ou en latin principalement, en syriaque parfois ou d'autres langues orientales.

Le nom et la réputation de l'entreprise peuvent laisser un doute planer ; je vais d'ailleurs, si vous me permettez, vous donner d'emblée de quoi vérifier à quel titre on m'a invité à parler. Si je parle ici, ce n'est pas comme le clerc que je ne suis pas, mais comme chercheur au CNRS et responsable, avec ma collègue Laurence Mellerin, de ce qu'on appelle l'Institut des Sources Chrétiennes, et aussi comme le correspondant élu de l'UMR HiSoMA (Histoire des Sources des Mondes Antiques) au GIS Religions. C'est donc, à travers le CNRS, la République française, ou le contribuable français, qui commande et assume principalement nos activités.

Voilà déjà de quoi s'interroger : en quoi les *Sources Chrétiennes* méritent-elles cet adjectif, « chrétiennes » ? et, selon moi, il convient même de se demander, plus profondément, en quel sens elles peuvent prétendre au nom de « sources ».

« CHRÉTIENNES » ?

Pour commencer, donc, en quoi ces sources peuvent-elles être appelées chrétiennes ?

Un adjectif adventice, ajouté fortuitement

La question est d'autant plus pertinente que les fondateurs de la collection, les jésuites Henri de Lubac et Jean Daniélou, mettant en œuvre une idée de leur confrère Victor Fontoynt, avaient pensé l'appeler « Sources ». Découvrant que sous ce nom la Bibliothèque Nationale allait faire paraître une nouvelle revue,

1. Adressé à un public a priori peu familier de la collection, ce texte est issu d'une intervention de G. Bady au congrès sur « La tradition » organisé à Lyon par le Groupement d'Intérêt Scientifique « Religions : pratiques, textes, pouvoirs », le 10 octobre 2019 : voir <http://gis-religions.fr>.

au dernier moment Jean Daniélou ajouta l'adjectif « chrétiennes », aboutissant selon lui à un titre « moins littéraire, mais plus précis »¹. Comme l'écrit Étienne Fouilloux², les « Sources Chrétiennes ont bâti leur réputation sur un titre fortuit de dernière minute ».

Aujourd'hui le qualificatif semble indispensable – surtout en comparaison avec la *Collection des Universités de France*, notre modèle explicite dès l'origine, qui est consacrée plutôt aux auteurs profanes et où les volumes chrétiens sont exceptionnels (et réservés à la poésie ou aux lettres) ; pourquoi ne l'était-il pas alors ? On pourrait imaginer que le public visé et le contexte d'édition pouvaient être assez exclusivement chrétiens pour que la précision soit inutile. Il n'en est rien : l'ambition affichée était d'ouvrir à l'ensemble de la société d'alors le patrimoine spirituel et théologique de l'Église ancienne. La collection a donc originellement une visée générale, évoquant ce que ses fondateurs considéraient comme des sources pour la société moderne, qu'elle soit chrétienne ou non ; le tract de présentation à l'automne 1942 souligne ainsi « l'intérêt d'une époque où la fermentation religieuse et culturelle fut plus intense que jamais ». Mais comme nous le verrons, l'interprétation reste ouverte.

Du point de vue institutionnel

D'un point de vue institutionnel, la question de l'adjectif se pose également, comme je le disais en introduction. Le caractère notoirement catholique de la collection n'est pourtant pas injustifié : fondée par les jésuites et publiée par les dominicains aux Éditions du Cerf, elle a été soumise à l'*imprimatur* et au *nihil obstat* – ce dernier étant parfois donné par celui qui depuis la fin des années 1940 dirigeait *de facto*, puis *de iure* la collection, le jésuite C. Mondésert. La mention se trouve irrégulièrement sur les volumes, y compris quand ils ne sont pas chrétiens (ainsi le *Targum du Pentateuque*, t. IV, n° 271, paru en 1980) ou quand l'auteur est un laïc : ainsi Robert Joly, professeur à l'Université libre de Bruxelles et « bouffecuré » notoire, a dû faire une drôle de tête en lisant le *nihil obstat* et l'*imprimatur* pour son ouvrage, le *Pasteur d'Hermas* (n° 53, paru en 1958) – il est vrai, comme me l'a fait malicieusement remarquer Bernard Meunier, sous la liste des *errata*, en fin de volume. Le dernier *imprimatur* est celui qui se lit dans le n° 393 (Bernard de Clairvaux, *L'amour de Dieu. La grâce et le libre arbitre*), paru en 1993 ; en réalité, l'*imprimatur* a été demandé et obtenu pour les deux volumes suivants, *La pudicité* de Tertullien, mais il a été jugé absurde de l'indiquer pour un auteur schismatique, et définitivement inutile de le demander par la suite.

Aujourd'hui encore, même si les Éditions du Cerf se veulent plus généralistes, il y a toujours dans notre équipe des jésuites, et pas des moindres : Dominique Gonnet, secrétaire général de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes, et

1. É. FOUILLOUX, *La collection « Sources Chrétiennes »*, Paris 2011² (1995¹), p. 31.

2. *Ibid.*, p. 32.

Dominique Bertrand, ancien directeur de l'Institut et de la collection, et secrétaire général adjoint ; nos locaux, au 22 rue Sala, appartiennent aux jésuites. Du point de vue universitaire, outre une convention avec les Facultés jésuites de Paris, le Centre Sèvres, les Sources Chrétiennes sont reconnues comme un Institut par les Facultés catholiques de Lyon depuis 1968, et en 2013 un accord-cadre a été signé avec la Faculté de théologie catholique pour œuvrer au master de sciences patristique et théologique qui existe depuis lors. Plusieurs d'entre nous enseignent à la Catho comme vacataires, et pour ma part, comme directeur d'Institut, je siégeais il y a peu encore à la commission recherche de l'UCLy ; en outre, le recteur de l'UCLy est invité permanent au conseil d'administration de l'Association.

En fait, il serait vain d'opposer ce qui relève du confessionnel et ce qui dépend de la puissance publique : les choses sont bien plus complexes. L'Association, fondée en 1956, est reconnue d'utilité publique depuis 1960 ; en 1975 elle a contribué à la Fondation de la Maison de l'Orient ; Jean Pouilloux a d'ailleurs été son Président de 1982 à 1991. Le premier chercheur CNRS des Sources a été, en 1959, Claude Mondésert, qui a opéré un tournant décisif vers un caractère savant et universitaire plus marqué des volumes. D'autres jésuites des Sources Chrétiennes, comme Joseph Paramelle, Bernard de Vregille ou Louis Doutreleau, étaient également au CNRS. Le concours du CNRS est mentionné dès 1951 pour le n° 33, *À Diognète*, dû à Henri-Irénée Marrou ; on trouve la mention ensuite sur la page de titre, puis plus systématiquement à partir du n° 234, paru en 1977 (Théodore de Cyr, *Histoire des moines de Syrie*, t. I), une formule du type : « Ce volume a été préparé avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes (ERA [Équipe de Recherche Associée] 645 du CNRS) ». La formule côtoie parfois sur la même page l'*imprimatur* et le *nihil obstat*...

Aujourd'hui l'équipe permanente – et je parle bien au singulier – réunit 2 jésuites, 2 employés de l'Association, 7 agents du CNRS. Les Sources, centre d'édition, de recherche, de formation aussi et de documentation (les livres de l'Association y côtoient ceux payés par le CNRS) accueillent collègues, étudiants et stagiaires ; une convention entre l'Association et le CNRS a été signée et attend malheureusement depuis trop longtemps son renouvellement.

On voit donc que, du seul point de vue institutionnel, l'adjectif « chrétiennes », sans être faux, serait passablement réducteur ; il faudrait au moins ajouter « objet de recherches publiques ». Je ne parlerai pas de mélange des genres, plutôt de partenariat conventionnel, illustrant de manière assez exemplaire la laïcité à la française.

Des sources en partie non chrétiennes

Il y a encore au moins une raison de tempérer notre adjectif « chrétiennes ». C'est que certains volumes ne sont pas trop catholiques ! Parmi eux, citons le *Rituel cathare* (SC236) et le *Livre des deux principes* (SC198), les *Scolies ariennes sur le concile d'Aquilée* (SC267), les *Deux homélies anoméennes pour l'octave de Pâques*

(SC146), les *Homélies* de Philoxène de Mabboug (SC44 bis), le *Livre des Règles* de Tyconius (SC488), la *Protestation* d'Euthérios de Tyane (SC557), l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge (SC564)...

On trouve même des écrits qui ne sont pas du tout chrétiens. Ainsi les *Extraits de Théodote* (SC23) de Clément d'Alexandrie ou la *Lettre à Flora* de Ptolémée (SC24 bis) sont classés dans une « Série annexe de textes non chrétiens ». Celle-ci n'a guère duré, sinon jusqu'à un texte carrément païen, l'*Expositio totius mundi* (SC124). Plus étoffé est le groupe des écrits juifs, du *Targum du Pentateuque* à Philon – qui eut droit à sa propre collection – et au Pseudo-Philon, en passant par la *Lettre* du Pseudo-Aristée et l'*Apocalypse syriaque* de Baruch.

Ces exemples, à mon sens, permettent de comprendre que le mot vraiment important est moins l'adjectif « chrétiennes » que le mot « sources ». Or celui-ci, à son tour, mérite d'être examiné de plus près.

« SOURCES » ?

Un nom qui n'est pas neutre

Le terme choisi n'est pas indifférent. Force est de constater qu'aucune autre collection ne qualifie ainsi son objet – hormis bien sûr *Fontes Christiani*, collection bilingue avec traduction allemande, née en 1988, ou *Fuentes patristicas*, collection bilingue avec traduction espagnole, née en 1992, dont on peut penser que l'inspiration est venue du titre français. Sans parler d'un titre purement formel comme la *Collection des Universités de France*, il y a :

- les titres un peu factuels – le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, le *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, le *Corpus Christianorum*, y compris les *Textes et documents pour l'étude historique du christianisme*, collection du début du xx^e siècle (1904-1914) qui a servi de prodrome à la nôtre, ou encore *Ancient Christian Writers*, *Auteurs Latins du Moyen Âge*, les *Classiques de l'histoire au Moyen Âge*, les *Griechischen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte* ou plus récemment la *Bibliothèque de l'Orient chrétien* –,
- les titres qui osent se référer aux auteurs ecclésiastiques comme des « Pères de l'Église » ou utiliser l'adjectif « patristique » – les *Patrologies* grecques et latines de Migne, la *Patrologie orientale*, la *Library of Fathers*, les *Ante Nice Fathers*, les *Fathers of the Church*, la *Bibliothek der Kirchenväter*, la *Collana di Testi Patristici*, les *Patristische Texte und Studien*, *Les Pères dans la foi*, la *Manne des Pères*, etc.
- Plusieurs titres sont explicitement spirituels : ainsi *Ichtus – Lettres Chrétiennes* ou *Spiritualité orientale*.

À vrai dire lui aussi, sans être religieux, le terme de « sources » est loin d'être neutre. Certes, il est plus souple, moins statique, moins identitaire que le terme « racines », mais davantage que le mot « origines », il signale une continuité et un rapport de dépendance, d'influence, de provenance, de nutrition entre deux

éléments. Or à mon avis, pour vérifier la validité de ce terme, il convient de se demander en l'occurrence quels sont ces deux éléments.

Quelles sources, et pour qui ?

On l'a vu, dans l'esprit des fondateurs, il s'agit d'un côté des sources patristiques, de l'autre de la société moderne qu'elles doivent abreuver. La chose, on s'en doute, est bien difficile à vérifier. Je n'entrerai pas dans le débat que l'idée des racines chrétiennes de l'Europe peut susciter, ni ne parlerai du poids du christianisme dans l'histoire de la société française. En tout cas, les *Sources Chrétiennes* sont toujours d'après moi destinées à des lecteurs de tous bords, chrétiens ou non ; c'est pourquoi il m'arrive régulièrement de pointer, dans l'introduction ou les notes de nos volumes à paraître, telle ou telle tournure issue de la plume de collaborateurs très catholiques – et même l'enthousiasme apologétique de collaborateurs pourtant non chrétiens. Les mots « hérésie » ou « hérétique », par exemple, ne sont pas interdits parce qu'ils sont commodes et très compréhensibles dans leur contexte, selon le point de vue de nos auteurs anciens, mais en certaines occasions je leur substitue les mots « doctrine » ou « auteur, penseur ».

Les *Sources Chrétiennes* sont-elles au moins pour les chrétiens ? Au sein de l'Église catholique, l'impact de Jean Daniélou et de Henri de Lubac est reconnu depuis longtemps, notamment lors du concile Vatican II où tous deux étaient présents comme experts. Ils sont deux représentants majeurs de ce que l'on appelle aujourd'hui la « théologie du ressourcement » et dont l'une des originalités est de vouloir explicitement remonter au-delà du thomisme des manuels romains. C'est ce dernier tout particulièrement qui obstrue le « puits » de la tradition selon de Lubac interprétant Origène, le génial exégète alexandrin du III^e siècle¹ :

« Aucun de ces maîtres ne nous dispense de chercher et, dans toute la mesure où nous pensons avoir trouvé, de chercher encore. Tous, au contraire, comme Origène² exploitant le merveilleux symbole des puits des Patriarches, que les Philistins ne cessent d'obstruer (cf. Gn 26, 12-22), tous nous apprennent à creuser nous-mêmes, à creuser toujours, et à 'boire de l'eau de nos puits'. Ils ne nous dictent pas nos solutions, ne nous dispensent pas de réfléchir : ils nous stimulent. Ils annoncent en nous le mouvement qui ne doit plus s'arrêter. Ils nous initient à une foi qui nous libère autant qu'elle nous engage. [...] Leur actualité est actualité de fécondation. »

Nous verrons plus loin quelles implications paradoxales comporte un retour aux sources qui fait une telle place à la rénovation des sources. Pour l'instant j'aimerais souligner l'ambivalence de la notion de sources, surtout quand le mot est au pluriel : jusqu'où remontent-elles ? Jean Chrysostome, un auteur grec de la fin

du IV^e siècle, est parfois représenté en train d'écrire, sous la main divine envoyant du ciel un rayon sur sa propre main, et avec saint Paul dans son dos lui soufflant à l'oreille ; de son manuscrit jaillit une source à laquelle s'abreuve le peuple de ses lecteurs : cette source, est-ce la parole divine elle-même ? celle de saint Paul ? ou celle de Chrysostome ? L'ambiguïté, sans nul doute volontaire dans cette iconographie, est résolue, mais non supprimée lorsqu'on lit, sous le calame de Jean Damascène au VIII^e siècle, cet ouvrage majeur qu'est la *Source de la connaissance* : cette Source, c'est bien sûr Dieu, de qui tout provient, y compris les sources des Pères.

En christianisme, on le voit, la question trouve sa solution. Dans un propos non confessant, c'est moins évident. Pour mener l'interrogation jusqu'à son comble, par exemple si l'on prend « sources chrétiennes » au sens de « sources du christianisme », il faut y inclure, et même en première place, comme nos fondateurs l'entendaient, le judaïsme et la culture profane, grecque et latine. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de l'époque patristique que cette familiarité, non seulement individuelle, mais globale, avec la culture classique – et c'est l'une des raisons qui fait clore l'époque au VII^e ou VIII^e siècle. Oui, la littérature patristique se définit au moins en partie en continuité avec la littérature classique. Les écrits des auteurs chrétiens comme Clément d'Alexandrie sont un réservoir de citations profanes qui autrement seraient perdues. C'est là, à mon avis, l'un des sens du pluriel dans notre titre, qui fait aussi sa spécificité par rapport aux autres collections : la collection est la seule à réunir, avec une numérotation continue des volumes, des auteurs grecs, latins, orientaux, de confessions et d'époques diverses. L'amplitude chronologique est telle que l'on pourrait parler de « sources de sources », ou de « sources au carré », les écrits des premiers siècles inspirant ceux des siècles suivants, qui à leur tour ont influencé les modernes, et ainsi de suite. Inversement, quand on s'avise du fait qu'un nombre non négligeable de nos volumes sont des textes inédits, on pourrait parler de « sources zéro », ou au mieux de « sources futures », puisque, jusque-là pratiquement inconnues, elles n'ont inspiré quasiment personne et n'ont jamais été des sources.

Le nom de sources est donc nimbé d'un flou très heureux ; quel qu'en soit le sens, le fait que l'on puisse parler communément de « sources chrétiennes », sans majuscules, me paraît justifier *a contrario* les deux majuscules que je mets à notre collection, y compris à l'adjectif « Chrétiennes » – même si la minuscule est de règle et, concrètement pour nous aussi, souvent d'usage. Il s'agit en tout cas de ne pas nous approprier ce patrimoine dans ce qu'il a de commun à tous.

1. H. DE LUBAC, préface, dans F. QUÉRÉ-JAULMES, A. HAMMAN, *Les chemins vers Dieu, Ichthus – Lettres chrétiennes* 11, Paris 1967, p. 9.

2. *Homélies sur la Genèse* 13, trad. L. Doutreleau, SC 7 bis, 1985, p. 313-331.

ENTRE RETOUR AUX SOURCES ET RECOURS AUX SOURCES, UNE DIVERSITÉ DE DÉMARCHES

Une variété d'attitudes

Illustrant les implications que comporte l'expression « sources chrétiennes », j'aimerais à présent faire droit au titre de mon intervention et discerner plusieurs attitudes ou démarches que le rapport aux « sources » supposées peut motiver. Ce rapport peut s'exprimer en termes de « retour aux sources » au sens où il implique un rapport sincère d'identité même lointaine avec ses sources ; de manière plus distanciée ou plus neutre, le mot « recours » est plus adapté dans certains cas. Parmi les attitudes que l'on peut distinguer, j'en évoquerais cinq :

- La première est celle d'un retour, au sens rétrograde, je dirais un « **recul** » vers un âge d'or fantasmatique, impliquant une négation de l'histoire et l'ignorance volontaire du contexte contemporain : faire jouer les écrits antiques contre une situation actuelle sans discernement me paraît nier toute continuité entre les sources et ce qu'il y a en aval, et donc contredire ce qui a permis à ces sources de couler jusqu'à ceux qui s'en réclament aujourd'hui.
- Une deuxième attitude, au contraire, que j'appellerais « **répétition** des sources », consiste à figer la tradition et ses sources comme un tout indépendant de l'histoire, sous l'inspiration continue et unifante de l'Esprit, quitte à prendre pour argent comptant les éditions, tantôt excellentes, tantôt très mauvaises ou trompeuses en termes d'authenticité que l'abbé Migne a répandues au XIX^e siècle.
- Une troisième attitude, qu'on peut appeler « **récupération** des sources », a longtemps prévalu chez certains : les sources anciennes ont été utilisées, ou plutôt récupérées hors contexte, pour servir d'illustration ou de caution à des thèses préétablies.
- Une quatrième attitude est celle du **ressourcement**, du retour aux sources tel qu'un de Lubac l'a prôné et pratiqué, c'est-à-dire en ajoutant son grain de sel à l'écoulement des sources. Ce retour qui est en même temps production de sources peut être appelé à juste titre « résurgence ».
- Une cinquième attitude, une sorte de « **relégation** des sources » est historiciste, cloisonnant le patrimoine ancien dans son antiquité, en niant à son tour la possibilité d'une continuité. Le terme « sources » n'a alors de valeur que dans le sens de l'origine d'une information ; cette attitude n'est pas sans défaut dans la mesure où elle revient à nier le rôle que l'historien joue dans l'analyse ou la présentation même des « sources ».

Quelle attitude, ou quelles sources pour nous ?

Quant à notre attitude, je crois qu'elle est encore différente. Même si j'utilise régulièrement le terme « retour » par commodité, le mot ne peut caractériser l'édition actuelle de ces sources – sauf s'il désigne une rupture par rapport à une altération du cours des sources : à vrai dire il s'agit plutôt d'une « **canalisation** des sources », consistant à faciliter leur cours et l'accès du plus grand nombre à partir du point le plus en amont possible. Le mot « recours » reflète bien une partie de notre travail dans la mesure où nous faisons usage des sources, mais le plus possible nous nous contentons d'améliorer leur écoulement pour laisser les lecteurs y avoir recours.

Notre position n'est à cet égard pas tout à fait celle de nos fondateurs. L'esprit de leur « retour aux sources », par eux bien haut revendiqué, est moins une réaction rétrograde qu'une nouvelle innutrition spirituelle au sein de la tradition. Or cela a si bien marché que l'on se demande aujourd'hui : est-ce que les sources de Vatican II, par exemple, ce sont les Pères de l'Église, ou plutôt ce que Daniélou et de Lubac en ont fait, c'est-à-dire Daniélou et de Lubac eux-mêmes ?

La question est d'autant plus pertinente selon moi que souvent l'histoire des *Sources Chrétiennes*, comme l'a retracée Étienne Fouilloux malgré l'épilogue qu'il a consacré à la période ultérieure, se concentre sur la période que j'appellerais « héroïque », jusqu'aux années 1960. Je pense que c'est bon signe : les *Sources Chrétiennes*, après Vatican II et certains acquis obtenus, sont une collection et une entreprise indépendantes des combats confessionnels. Le fait de les utiliser pour tel ou tel dessein ne nous regarde pas. Le paradigme a donc changé depuis l'époque de nos fondateurs, même s'ils seraient d'accord avec nous sur la méthode et le respect des textes. D'une certaine façon, pour garantir à ces sources leur authenticité de sources pour les autres et ne pas les altérer, il faut sinon nous abstenir de nous y désaltérer nous-mêmes, du moins ne rien y ajouter, et souvent enlever ce qui les obstrue ou en entache la pureté.

Ici, je ne peux pas ne pas sourire, car en tant qu'éditeur de textes, je sais à quel point, d'un côté, je suis redevable à une tradition manuscrite parfois éloignée de plusieurs siècles de l'original supposé, et combien, de l'autre, mon poids d'éditeur pèse dans la transformation du texte, lui donnant un nouveau titre, des sous-titres, des numéros de chapitres ou de paragraphes, des alinéas, une ponctuation, etc. Autrement dit, à défaut d'un contact avec la source, je crée une tradition en même temps que j'en reproduis une autre. Comme dit Héraclite, on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve : je fais mienne la formule, au sens où nous modifions en partie les sources, qui ne coulent jamais de manière identique. Dans ces conditions, peut-on encore parler de « source » ?

CONCLUSION

En conclusion, si l'on retourne notre regard, non plus vers l'amont, mais vers l'aval, peut-on savoir quels sont les effets de cet accès plus large aux sources ? Peut-être une élucidation des premiers temps du christianisme et de ses évolutions médiévales. Peut-être un décloisonnement culturel, grâce à une pluralité culturelle (culture classique *et* chrétienne, latine *et* grecque), à la déconstruction du stéréotype du Moyen Âge obscurantiste ou même du caractère barbare ou décadent de l'Antiquité chrétienne dite tardive. Peut-être encore la découverte de nouveaux auteurs, ou plus largement, pour reprendre une expression de Jacques Lacarrière, la redécouverte de « l'autre Grèce » (c'est-à-dire en ce qui nous concerne la Grèce chrétienne à côté de la Grèce classique). On peut espérer que nos volumes, notamment grâce à la traduction, plus que jamais nécessaire, des textes en langues anciennes, favorisent, à l'heure de l'essor des fondamentalismes, une réelle connaissance et une étude dépassionnée des origines chrétiennes et de l'histoire.

Je voudrais revenir, en définitive, sur l'adjectif « littéraire » que Daniélou employait à propos du terme « sources » : le qualificatif de « chrétiennes » ne doit pas exclure leur caractère littéraire. Et voici en tout cas l'idéal que je propose, sans trop me faire d'illusion, à nos collaborateurs entreprenant de traduire un texte ancien : à terme, avec chaque volume, c'est une nouvelle pierre qu'il s'agit d'ajouter à l'édifice de la littérature mondiale en général et à la littérature française en particulier. En ce sens, les sources chrétiennes sont un bien culturel commun pour nos sociétés modernes, qu'elles le considèrent ou non comme un patrimoine.

G. Bady

CARNET

NAISSANCE

Le 19 janvier 2020 est née Jacinthe, fille d'Hélène Grelier-Deneux.

DES RÉCOMPENSES, DES PROMOTIONS

En septembre 2019, Frère Élie Ayroulet a été élu Professeur à l'Université Catholique de Lyon.

Le 6 août 2020, Dominique Tinel a reçu simultanément les attestations de trois « médailles d'honneur du travail », argent pour 20 ans, vermeil pour 30 ans et or pour 35 ans. Honneur et reconnaissance pour toutes ces années de travail aux Sources Chrétiennes et avant encore !

Bernard Meunier a reçu en septembre 2020 le Prix Raymond-Weil de l'Association pour l'Encouragement des Études grecques pour le volume 600 de la collection CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Commentaire sur Jean*, livre I, paru fin 2018.

NE PAS OUBLIER NOS ANCIENS AMIS !

Laurent Angliviel de la Beaumelle



Nous avons le grand regret de faire part du décès, le 12 décembre 2019, de notre ami et collaborateur de la Collection, Laurent Angliviel de la Beaumelle. Agrégé d'histoire, après avoir entrepris une thèse sous la direction de William Seston, il fait toute sa carrière universitaire comme Maître de conférences d'Histoire ancienne à l'Université Jules Verne Picardie. Spécialisé en histoire romaine, particulièrement pour la période de l'Antiquité tardive (IV^e- V^e s.), il se consacre d'abord à l'historien Ammien Marcellin, lui dédiant plusieurs articles et publiant, avec Guy Sabbah, le tome VI de l'édition de cet auteur majeur aux Belles Lettres (1999). Il met ensuite sa compétence et son immense savoir bibliographique au service de l'annotation historique de plusieurs volumes de la Collection SC : Sozomène (tome IV), Évagre le Scholastique (t. I et II), Martin de Braga, Ambroise de Milan (à paraître).

Parisien et familier de toutes les bibliothèques, il appréciait beaucoup ses déplacements studieux à Lyon – il constituait un trait d'union scientifique précieux entre les ressources de Lyon et celles de Paris –, sensible à l'accueil attentif, respectueux et cordial qui lui était réservé aux Sources Chrétiennes. Il préparait un ouvrage sur Constantin.

Guy Sabbah

Philippe Bobichon

Philippe Bobichon, chargé de recherche CNRS, membre de la section hébraïque de l'IRHT et directeur, avec Laurent Héricher, de la collection *Manuscripts en caractères hébreux conservés dans les bibliothèques publiques de France*, est décédé le 26 mars 2020 des suites d'un cancer. Philologue et codicologue, c'était un spécialiste des polémiques entre juifs et chrétiens ; il préparait pour les *Sources Chrétiennes* le *Dialogue avec Tryphon* de Justin – objet de sa thèse (Univ. Caen, 1999) –, dont il avait déjà donné une édition et une traduction en 2003 (2 vol., coll. *Paradosis* 47/1-2, Fribourg).

G. Bady

Jean Comby

Les Sources Chrétiennes perdent un ami fidèle en la personne de Jean Comby (1931-2020), décédé dans la nuit du 20 au 21 mai dernier après plusieurs années à La Chauderaie, l'Ehpad lyonnais des jésuites. Historien de cœur et de métier, prêtre du diocèse de Lyon, il a mis au service de l'histoire religieuse ses talents de pédagogue, en particulier à l'IPER (depuis 1977) et à la Faculté de théologie à partir de 1982, deux lieux où il a enseigné jusqu'à sa retraite en 1996.

Il se qualifiait volontiers lui-même comme un « généraliste » de l'histoire, non spécialisé dans une période. Mais l'Antiquité fut tout de même pour lui un domaine de prédilection, et lorsqu'il publie la même année ses deux premiers livres, en 1977, à l'occasion du 18^e centenaire des martyrs de Lyon, l'un des deux est consacré à *Irénée aux origines de l'Église de Lyon*, tandis que l'autre parcourt toute l'histoire des chrétiens à Lyon sur 18 siècles, sous le titre *L'évangile au confluent*. Son petit livre sur Irénée, qui offre un précieux recueil thématique de textes, sera réédité plusieurs fois en s'enrichissant de la collaboration de Donna Singles, son dernier titre étant : *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant*. Il restera toujours cet historien embrassant la longue durée et soucieux d'exposer de façon vivante et concrète sa



discipline, loin de la sécheresse d'un manuel. Ses maîtres ouvrages traduits en plusieurs langues, *Pour lire l'histoire de l'Église* (2 vol., Cerf, 1984-1986) et *Deux mille ans d'évangélisation* (Desclée, 1992) illustrent son art à la fois de la vision d'ensemble et du détail, servi par la vivacité et l'humour. Ces synthèses larges ne lui ont jamais fait perdre de vue l'accès aux sources, qui caractérise et légitime l'historien.

B. Meunier

Marc Fumaroli

Né à Marseille le 10 juin 1932, Marc Fumaroli a passé son enfance et son adolescence à Fès. Sa mère fut sa première institutrice. Il a fait ses études supérieures au lycée Thiers à Marseille, à l'université d'Aix-en-Provence et à la Sorbonne et réussi l'agrégation de lettres classiques en 1958. Il a été assistant à la Faculté de lettres de Lille à la rentrée 1965, puis Docteur ès lettres et Maître de conférences à Paris IV-Sorbonne en 1976. En 1986, Marc Fumaroli est élu professeur au Collège de France, dans une chaire intitulée « Rhétorique et société en Europe (xvi^e-xvii^e siècles) ». Il a participé en 1977 à la fondation de la Société internationale pour l'histoire de la rhétorique, et il l'a présidée ensuite. Il a séjourné et prononcé des conférences à Oxford, Princeton...

Il a été invité dans la plupart des universités italiennes. L'Académie française l'a élu le 2 mars 1995, dans son 6^e fauteuil où il succédait à Eugène Ionesco. Il a été élu, en 1998, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au fauteuil laissé par Georges Duby. Il est mort le 24 juin 2020 à Paris. Le 1^{er} mars 2007, Marc Fumaroli avait donné une conférence sur « Rhétorique et Patristique au Grand Siècle » à l'Hôtel de Ville à l'occasion de la remise de la médaille de la ville de Lyon aux Sources Chrétiennes. Comme le racontait si bien à son propos le Père Bertrand, « celui-ci, avec beaucoup de charme et d'à-propos, raconta l'aventure, exemplaire pour les recherches patristiques actuelles, des travaux érudits de la *République des Lettres* au xvii^e siècle ; il n'y a pas dans cette locution l'aimable et vague expression d'un état d'esprit qui aurait régné au Grand Siècle ; elle s'articule bel et bien autour d'une société savante, réunie par les frères Jacques et Pierre Dupuy, tolérante, exigeante, productive, respectueuse des valeurs, par laquelle l'humanisme s'est perpétué – disons-le, puisque telle était bien la pointe – jusqu'aux Sources Chrétiennes » (*Bulletin* 95, juillet 2007, p. 3).

D. Gonnet,

d'après la notice de l'Académie française





Bernard Grillet

Notre collaborateur et ami, Bernard Grillet est décédé le Samedi saint 11 avril 2020, à Paris, dans l'Ehpad où ses trois enfants, désormais tous parisiens, l'avaient convaincu de se retirer, à la fin de l'été 2019, de manière à pouvoir être plus proches de leur père âgé. Entouré de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, il eut la joie, peu auparavant, le 28 février dernier, de fêter ses 100 ans.

Né à L'Arbresle, il fit ses études secondaires, d'abord à Oullins chez les dominicains, puis à Lyon chez les jésuites, à l'Externat de la Trinité (rue de Sèze). Brillamment admis – à la première place –, en 1946, au concours de l'Agrégation de Lettres classiques, il fut nommé professeur de lettres au lycée Ampère de Lyon, où il enseigna plusieurs années, avant d'être recruté, en 1964, sur proposition de Jean Pouilloux, comme assistant de grec à la Faculté des Lettres de l'Université de Lyon. Après l'obtention de son doctorat sur Jean Chrysostome (1966), il occupa jusqu'à sa retraite en 1985 le poste de maître de conférences, dans cette même université, devenue plus tard Lumière-Lyon 2. Toute sa carrière se déroula à Lyon, où il souhaita demeurer (avenue de Saxe) aussi longtemps que son grand âge le permit. Son ancrage lyonnais lui valut d'être élu membre titulaire de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon (section Lettres), en décembre 1990, sur présentation de Georges Roux. Il avait épousé, en 1954, Simone Bidaut, professeur agrégée de grammaire, qui enseigna au lycée É. Herriot jusqu'à sa retraite, hélas trop tôt disparue (1999).

Leur proximité, à l'un et à l'autre, avec Sources Chrétiennes, est ancienne : elle remonte, en effet, aux années qui précèdent ou suivent immédiatement le concours de l'Agrégation. Simone Bidaut fit alors partie du groupe d'étudiants volontaires qui, pour préparer le concours, participaient aux séances intensives de thème grec, dispensées par le P. Claude Mondésert, et celui-ci sollicita très tôt Bernard Grillet, dès l'époque de son doctorat, pour participer à l'édition de textes patristiques dans la Collection. Cette collaboration ne s'est jamais interrompue et a porté des fruits nombreux, dont les derniers attendent encore d'être récoltés. B. Grillet – c'est un trait de son caractère qui mérite d'être souligné – a aimé travailler en équipe : pratiquement tous les ouvrages de la Collection qui portent son nom en témoignent. Il a été surtout un excellent traducteur de textes grecs, établis par d'autres, avec lesquels la collaboration fut étroite et donna lieu à de belles amitiés ; mais il fut aussi, quand cela s'avéra nécessaire, un réviseur précis et judicieux de traductions anciennement déposées à l'Institut. Il accomplit ce travail délicat, avec abnégation et toujours avec le souci de respecter, autant que possible, l'œuvre de son prédécesseur, et, s'il fallait l'améliorer, il savait transmettre avec délicatesse ses remarques et ses corrections au traducteur s'il était encore en vie.

Ainsi fut-il le traducteur, à titre personnel, de plusieurs traités de Jean Chrysostome : *La Virginité* (SC 125, 1966), texte établi par H. Musurillo ; *À une jeune veuve* (SC 138, 1968) et *Sur le mariage unique* (SC 138, 1968), texte établi par G.H. Ettlinger (voir *Bulletin* 2018) ; *Sur Babylas : Discours sur Babylas et contre les Grecs* (SC 362, 1990), texte établi par M.A. Schatkin, suivi de l'*Homélie sur Babylas* (SC 362, 1990), texte établi par J.-N. Guinot. Il collabora surtout, pendant de longues années, avec son collègue et ami Guy Sabbah, professeur de langue et littérature latines à l'Université Lumière-Lyon 2, d'abord à l'édition des neuf livres de l'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène (V^e s.), en révisant la traduction qu'en avait donnée aux *Sources Chrétiennes*, l'infatigable A.J. Festugière, un total de quatre forts volumes (*H. E.* I-II, SC 306, 1983, dont il rédigea la première partie de l'Introduction ; III-IV, SC 418, 1996 ; V-VI, SC 495, 2005 ; VII-XI, SC 516, 2008) ; puis, toujours avec G. Sabbah, à l'édition des six livres de l'*Histoire ecclésiastique* d'Évagre le Scholastique, dont A.J. Festugière avait également donné une première traduction, que révisèrent B. Grillet et G. Sabbah (*H. E.* I-III, SC 542, 2011 ; IV-VI, SC 566, 2014). Soit un total d'environ 3000 pages de traduction personnelle ou de traduction profondément révisée. Dans le même temps, à la suite d'un séminaire d'initiation à l'hébreu, qu'animait Michel Lestienne, un membre de notre équipe († 2012), B. Grillet collabora, avec celui qui était devenu pour lui et pour sa femme Marie-Chantal un ami proche, à la traduction des *Questions sur les Règnes et les Paralipomènes* de Théodoret de Cyr (V^e s.), dont une nouvelle édition critique du texte grec est en voie d'achèvement par des collègues américains (J. Petruccione et G. Gilbert). La publication posthume de cet ouvrage, que nous n'espérons pas trop lointaine, sera leur dernière contribution à la Collection, et, pour nous, l'occasion d'exprimer encore à nos deux collaborateurs et amis notre gratitude.

En marge de la Collection, B. Grillet a également traduit, en collaboration avec M. Lestienne, le texte grec du *Premier livre des Règnes* (= *Premier Samuel*), un gros volume paru en 1997 dans la collection *La Bible d'Alexandrie* (Bible des Septante 9.1), lancée par Mme Marguerite Harl, qui vient elle aussi de nous quitter, à l'âge de 101 ans.

Sans prétendre dresser une bibliographie exhaustive des travaux de B. Grillet, il faut pourtant mentionner encore son volume sur *Les femmes et les fards dans l'Antiquité grecque* (Lyon CNRS 1975), avec lequel il ne s'éloignait pas beaucoup de la lecture des Pères, et de Jean Chrysostome en particulier.

En terminant cet hommage amical, je voudrais redire à ses enfants, qui ont eu la gentillesse de nous donner de ses nouvelles après son départ de Lyon, la joie personnelle que j'ai eue à passer avec lui, à Paris, l'après-midi du vendredi 27 février, la veille de ses 100 ans. Nous avons évoqué alors bien des souvenirs communs, mais aussi ses années d'enfance à L'Arbresle, puis à Lyon, sa vie et ses voyages avec son épouse Simone, qui fut un temps ma collègue au lycée É. Herriot, et bien sûr cette

maison familiale d'Ozenay, proche de Tournus, à laquelle il était très attaché. C'est dans le cimetière de ce village bourguignon qu'il repose désormais auprès de son épouse Simone.

À l'occasion de son centième anniversaire, fêté avec l'ensemble de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants à Paris, les nombreux témoignages d'affection reçus durant son séjour parisien de la part de ses collègues et amis ont été évoqués, et en particulier ceux provenant des amitiés qui s'étaient nouées aux Sources Chrétiennes, dont il a été si proche. Nous lui redisons notre affectueuse amitié et notre reconnaissance.

Jean-Noël Guinot

Marguerite Harl



Marguerite Harl (3 avril 1919 – 30 août 2020), en un bon siècle de vie et de fécondité intellectuelle, est devenue une figure exceptionnelle pour la patristique grecque, le judaïsme hellénistique et la Bible grecque, en France et au-delà.

Née à Dax, Marguerite Bayle épouse en 1951 Jean-Marie Harl, dont elle a trois enfants. Tôt confrontée à la mort de son mari en 1965, puis de l'un de ses fils en 1970, elle conjugue vie de famille et travail universitaire, y compris en recevant ses collègues chez elle, à Paris ou à Chamonix.

Agrégée de lettres classiques en 1941, elle soutient à Paris en 1957 sa thèse sur *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné*, publiée en 1958¹. Dès lors, elle enseigne le grec à la Sorbonne, jusqu'en 1986 – lui succéderont tour à tour Jean Bernardi, Monique Alexandre et Olivier Munnich. Congrès d'Oxford, colloques sur Origène, sur Grégoire de Nysse, collection de *La Bible d'Alexandrie*... En France comme à l'étranger, elle fait progresser et rayonner les études patristiques et bibliques. Elle attire, forme, transmet, lance, fonde, accompagne, organise, anime, encourage – marquant près de trois générations d'étudiants et faisant, à l'instar d'Henri-Irénée Marrou, son directeur de thèse, entrer à l'Université française l'Antiquité grecque tardive et la Septante. Elle incarne en ce domaine ce qu'on pourrait appeler une « école française », toute d'humanisme, de science critique et de respect des textes.

Traductrice du *Quis rerum divinarum heres sit* de Philon d'Alexandrie (OPA 15, 1966), elle voit son nom imprimé sur quatre volumes des *Sources Chrétiennes* : Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue* I (SC70, 1960, pour la traduction), *Chaîne paléstinienne sur le Psaume 118* (SC189-190, 1972), Origène, *Philocalie 1-20 Sur*

1. Une édition revue et augmentée est parue en 2019, aux bons soins de Gilles Dorival, Alain Le Boulluec et Lorenzo Perrone.

les Écritures (SC302, 1983). Plus largement, elle assure pendant de nombreuses années, en concertation avec Claude Mondésert, une forme de « direction » de certains projets de volumes grecs, en particulier ceux de Grégoire de Nysse.

Les Sources Chrétiennes conservent d'elle une correspondance nourrie, de 1957 à 1991 pour le courrier postal, continuée ensuite par courriel. La première pièce remonte au 19 avril 1957, lorsque C. Mondésert, rentré bredouille de Paris, lui écrit : « Je comptais vous rendre visite pour vous parler de vos travaux, en particulier vous demander la date de votre soutenance, renseignement qui intéresse aussi le Père de Lubac, mon voisin dans cette maison-ci, et examiner enfin avec vous la possibilité d'une édition du *Peri Archôn* d'Origène, dont une partie constitue, si je ne me trompe, votre petite thèse. » Plus de vingt ans et des dizaines de lettres plus tard¹, une fois cette œuvre publiée par Gilles Dorival, Alain Le Boulluec et elle aux *Études Augustiniennes*, le jésuite lui en adresse les livres I et II publiés par Manlio Simonetti et Henri Crouzel en *Sources Chrétiennes*, et M. Harl lui répond le 17 janvier 1979 : « Mon Père, la gentillesse de votre envoi, et la présentation si amicale de notre traduction du *Traité d'Origène*², tout cela me touche infiniment en attestant, encore une fois, votre bienveillance. Du fond du cœur, je vous remercie. Vous savez que vous me comptez parmi ceux qui admirent l'œuvre des *Sources Chrétiennes* et la façon dont vous la faites progresser. C'est un travail fantastique, qui permet à nos études de vivre. Je vais fêter samedi prochain le 20^e anniversaire du 1^{er} cours de 'grec chrétien' à la Sorbonne. Toutes ces années de patristique grecque m'ont permis d'initier un nombre croissant d'étudiants à notre domaine et votre travail est pour eux de la plus grande importance. »

Tout en respectant les restrictions dues à la crise sanitaire, une cérémonie d'adieu à Notre-Dame d'Espérance, à Paris, le 3 septembre 2020 – la veille de son inhumation à Argentières (Haute-Savoie) –, a réuni sa famille, ses collègues et amis. On a pu y compter quelque 70 personnes. À l'exemple des « Septante » traducteurs de la Bible grecque, et à la suite de Marguerite Harl qui en a rassemblé autour d'elle un si bon nombre, puissions-nous, à notre modeste place, saisir, traduire le sens des choses et, comme elle, transmettre l'amour des textes.

G. Bady

Judit Kecskeméti

En avril 2020 nous était annoncé le décès de Judit Kecskeméti, qui travaillait au CNRS à la section de l'humanisme de l'IRHT et a publié de nombreux

1. Y compris, le 8 avril 1980, un billet pour s'assurer que C. Mondésert n'allait pas lancer lui-même une traduction française de la Septante, car – « les grands esprits » s'étant bel et bien « rencontrés » – il semble avoir eu la même idée, avant, bien entendu, de se ranger au projet qui allait être la *Bible d'Alexandrie*.

2. *Origène, Traité des principes : Peri archôn, traduction de la version latine de Rufin, avec un dossier annexe d'autres témoins du texte*, Paris 1976.

ouvrages sur ceux qui furent entre le ^{xiv}^e et le ^{xvii}^e siècle les éditeurs notamment des auteurs patristiques. D'origine hongroise, titulaire d'une thèse en philologie grecque soutenue à Budapest, elle était arrivée à Paris en 1974 pour un doctorat à la Sorbonne dirigé par Marguerite Harl. Elle s'est fait connaître des patrologues, devenant l'amie notamment de Joseph Paramelle, par le fruit de ce travail achevé en 1978, mais resté inédit, offrant l'édition de *Sévérien de Gabala, Homélie inédite sur le Saint-Esprit (CPG 4947)*, ainsi que par d'autres publications, comme l'article « Deux caractéristiques de la prédication chez les prédicateurs pseudo-chrysostomiens : la répétition et le discours fictif », *Rhetorica* 14, 1996, p. 15-36, et *Une rhétorique au service de l'antijudaïsme*, Paris 2005. Son dernier ouvrage est encore sous presse chez Champion : *La Paideia grecque. Son parcours jusqu'à la Renaissance par l'entremise de Juifs hellénisés et des Pères de l'Église*.

Maria Grazia Mara

Maria Grazia Mara, née à Milan, le 23 octobre 1923, est décédée paisiblement à son domicile romain, accompagnée jusqu'à la fin par des amis proches, le 30 décembre 2019, à l'âge de 96 ans. Personne discrète, affable, d'une grande bienveillance, attentive à chacun, elle était une universitaire nullement imbuée de ses connaissances scientifiques ni de son statut de professeur ordinaire à la prestigieuse Université de Rome, La Sapienza. Il n'était pas besoin de la fréquenter longuement pour se rendre compte, malgré sa discrétion à ce sujet, que sa simplicité et sa gentillesse, mais aussi sa passion pour la vérité, sa rectitude et son franc-parler – la *parrhesia* dont usaient les Pères – étaient la traduction naturelle de la vie spirituelle qui l'animait.



Elle passa ses seize premières années en Tunisie, en milieu francophone, jusqu'en 1940, quand elle dut, avec sa famille, précipitamment quitter Tunis où elle avait grandi et où son père exerçait la médecine dans les quartiers pauvres de la ville, pour regagner l'Italie, comme tous les Italiens résidant en Tunisie, après la déclaration de guerre entre la France et l'Italie fasciste. Elle connut alors, avec les siens, le dénuement et la situation difficile de tout « réfugié », mais découvrit aussi la générosité de compatriotes, souvent à peine plus fortunés, qui avaient le sens du partage et de l'entraide. Cette expérience l'a profondément marquée et, d'une certaine manière, orientera plus tard une grande partie de sa recherche universitaire, consacrée aux notions de richesse et de pauvreté, et à la dimension sociale qu'elles revêtent, notamment pour qui entend mener une vie chrétienne authentique.

En témoigne son ouvrage *Richesse et pauvreté dans le christianisme primitif* (*Ricchezza e povertà nel cristianesimo primitivo*, Città Nuova, Rome 1980), plusieurs

fois réimprimé et devenu un ouvrage de référence. Il était donc tout naturel, lorsqu'on célébra à Rome, en 1993, les cinquante ans de la collection *Sources Chrétiennes*, de demander à M.G. Mara de traiter, au cours du colloque organisé à cette occasion, le thème « *Patristique et problèmes sociaux* », ce qu'elle fit volontiers et avec aisance, car depuis ses études secondaires à Tunis, elle maîtrisait parfaitement le français. Sa communication a été publiée dans les actes du colloque : *Les Pères de l'Église au ^{xx}^e siècle. Histoire-Littérature-Théologie. « L'Aventure des Sources chrétiennes »*, Cerf, Paris 1997, p. 57-75.

Rentrée en Italie, M.G. Mara poursuivit ses études à Rome, et entra, en 1958, comme « assistante » pour la chaire de « *Storia del cristianesimo* » de l'Université, occupée alors par le professeur Alberto Pincherle, devenu son « maître de science et d'humanité », comme elle aimait à le rappeler. Puis, munie des diplômes requis, elle enseigna à La Sapienza l'« Histoire du christianisme », de 1964 jusqu'à la fin de sa carrière, en y ajoutant, un temps, un enseignement sur la « littérature chrétienne antique ».

Ses liens avec *Sources Chrétiennes* étaient anciens. En effet, le P. Claude Mondésert lui avait demandé très tôt de donner dans la Collection l'édition d'un texte apocryphe important, connu sous le nom d'Évangile de Pierre, bien que le manuscrit découvert à la fin du ^{xix}^e siècle, dans la nécropole chrétienne d'Akhmîm, en Haute-Égypte, amputé de son début, ne porte aucun titre. Cette édition (Introduction, texte grec critique, traduction et commentaire) parut en 1973 (SC201). La relation qu'entretient ce texte avec les évangiles synoptiques, dont il est pratiquement contemporain, le lieu de sa rédaction discuté – Égypte ou Syrie, ou plutôt, comme on le pense aujourd'hui avec M.G. Mara, l'Asie mineure, où l'influence syrienne était forte –, sa diffusion et les mentions qu'en font les Pères (Origène, Eusèbe, Jérôme, Théodoret), les problèmes doctrinaux qu'il pose, sont autant de questions qui ont retenu l'attention des spécialistes et suscité de nombreuses recherches. Aussi M.G. Mara jugea-t-elle nécessaire de reprendre l'examen de ce texte en tenant compte des recherches les plus récentes. Elle le fit d'abord dans un ouvrage publié en Italie, en 2003 : *Il Vangelo di Pietro* (Introduction, traduction et commentaire, *Scritti delle origini cristiane* [A6], EDB, Bologne), puis en préparant une réimpression augmentée de son édition de *Sources Chrétiennes*, parue en 2006.

Un autre texte – patristique celui-là – le *De Nabutha* d'Ambroise de Milan, tint dans sa recherche scientifique une place importante, d'autant qu'il rejoignait, dans sa vie personnelle, une préoccupation fondamentale. Son édition était prévue, elle aussi, dans la Collection. Du reste, M.G. Mara nous avait fait l'amitié de venir à Lyon, pour participer à la réunion de travail organisée, en juillet 1998, afin de programmer l'édition des œuvres complètes d'Ambroise dans la Collection, et avait dressé, à cette occasion, un bilan de « *La recherche ambrosienne en Italie (réalisations, projets et perspectives)* ». Il lui avait donc été tout naturellement demandé

de prendre en charge, pour *Sources Chrétiennes*, ce traité qu'elle avait beaucoup travaillé. Elle en avait donné, dès 1975, une édition critique et un commentaire : Ambroise, *La storia di Naboth* (Japrade, L'Aquila), un texte repris récemment, avec traduction seule et commentaire sous le titre *La vigna di Naboth* (Éd. Dehoniane, Bologne 2015). L'histoire, rapportée au *Premier livre des Rois* (1 R, 21, 1-29), est celle du meurtre de Naboth par le roi Achab, circonvenu par sa femme Jézabel, afin de s'emparer de la vigne qui jouxtait son palais et que Naboth a refusé de vendre, un meurtre et une fourberie qui valurent au roi les reproches et les menaces, proférés au nom de Dieu, par le prophète Élie. Le pape François, lors de l'audience générale du mercredi 24 février 2016, place Saint-Pierre, avait du reste mentionné cette histoire ancienne, en soulignant qu'elle était encore aujourd'hui celle « des puissants qui, pour avoir toujours plus d'argent, exploitent les pauvres », sans toujours se repentir comme le fit Achab et espérer en la miséricorde divine. Le pape François connaissait bien M.G. Mara et ses travaux. À la surprise de l'intéressée, il lui avait même rendu visite à son domicile, en 2018, une marque d'amitié qu'il réitéra le 31 décembre 2019, en se rendant, à titre privé, à ses funérailles, dans sa paroisse de San Giuseppe al Nomentano, où il demeura dans l'assistance, près de son cercueil. Leur souci commun des pauvres et de la justice sociale fut, à n'en pas douter, le ferment de cette amitié.

Au cours de sa longue carrière de professeur, à La Sapienza et à l'Institut « Augustinianum », où elle enseigna, durant plusieurs décennies, la « Patrologie fondamentale », M.G. Mara a exploré plusieurs autres champs de recherche, dont témoignent ses études sur les Épîtres de Paul, sur Augustin interprète de Paul, et sur l'influence de Paul dans la pensée de l'évêque d'Hippone. Au-delà de ses études sur la littérature apocryphe, martyrologique et monastique, elle élargit son domaine de recherche jusqu'à Érasme, ce grand humaniste et connaisseur des Pères de l'Église (*Erasmus da Rotterdam. Parafrasi della Lettera ai Romani*, Japrade, L'Aquila 1990), et même à la figure d'Ernesto Buonaiuti († 1946), historien du christianisme et théologien, figure du modernisme catholique italien, radié de l'Université de Rome pour avoir refusé de prêter le serment fasciste.

M.G. Mara était une « grande dame » à laquelle *Sources Chrétiennes* tenait à redire sa gratitude. Lui rendre hommage me permet aussi, à titre personnel, de lui témoigner ma profonde amitié.

Jean-Noël Guinot, avec Paolo Siniscalco

Pierre Monat

Pierre Monat, qui était né le 9 juillet 1934, est décédé le 5 juillet 2020. Professeur à l'Université de Besançon, il a consacré une activité de plusieurs dizaines d'années au latin, plus précisément au latin tardif et chrétien, dans les deux voies de la recherche scientifique, mais aussi de l'initiative pédagogique, car il

fut un grand professeur, dont ses anciens étudiants gardent un souvenir admiratif et reconnaissant, aussi bien qu'un vrai savant.

Sa thèse sur *Lactance et la Bible. Une propédeutique latine à la lecture de la Bible dans l'Occident constantinien* (publiée en deux volumes aux Études Augustiniennes en 1982), « livre d'une probité philologique exemplaire » écrivait le recenseur J. Doignon, lui avait assuré une place incontestée parmi les « lactanciens » ; il est aussi l'éditeur, aux *Sources Chrétiennes*, des livres I (SC326, 1986), II (SC337, 1987), IV (SC377, 1992), V (SC204-205, 1973) des *Institutions divines*. Sa sollicitude s'étendit également à Firmicus Maternus qu'il édita en trois volumes dans la *Collection des Universités de France* entre 1992 et 1997 ; mais encore à Hildegarde de Bingen (*Livre des subtilités des créatures divines*, deux volumes, 1988-1989 ; *Scivias : « Sache les voies » ou « Livre des Visions »*, 1996 ; *Les causes et les remèdes*, 1997) ; enfin à Augustin, Raban Maur, Claude de Turin¹, Angelome de Luxeuil et Pierre le Mangeur, sans oublier Isidore de Séville et Bède le Vénérable².



L'exploration des différentes phases de la réception de la Bible dans la pensée tardo-antique et médiévale le conduisait naturellement à se préoccuper de la manière dont nos contemporains eux-mêmes lisaient ou ne lisaient pas le(s) Livre(s), et des attitudes que devaient, en conséquence, adopter les spécialistes parmi lesquels il tenait une place éminente. Il fut donc amené à écrire plusieurs ouvrages de « vulgarisation » – on parle d'une vulgarisation extrêmement savante – dans lesquels on voit se déployer toutes les ressources de ce pédagogue dans l'âme : une *Histoire profane de la Bible. Origines, transmission et rayonnement du Livre saint* (Perrin, 2013), des *Balises pour la Bible. Un parcours humaniste* (Jérôme Millon, 2017). Dans ces ouvrages, Pierre Monat ne répugne jamais à employer, souvent avec malice, les plus récentes trouvailles du langage contemporain ni à inventer lui-même une terminologie quelquefois inattendue, par exemple cette « débondieusation » à laquelle il entend soumettre les textes sacrés.

C'est que cet homme souriant, cordial et sympathique, plein d'enthousiasme aussi bien dans sa recherche que dans la manière de la faire partager, apprécié pour cela de tous ceux qui eurent l'occasion de le côtoyer, avait toujours, non seulement dans son activité scientifique, mais aussi dans son travail de professeur, la volonté et la manière de transmettre. Pour cette raison, il ne quitta jamais la voie de l'innovation et de la recherche pédagogique, expérimentant et proposant sans cesse, en direction des élèves, des étudiants et des enseignants, des outils pédagogiques d'abord diffusés par l'ARELAB dont il fut un membre influent. Son recueil

1. RABAN MAUR, CLAUDE DE TURIN, *Deux commentaires sur le livre de Ruth* (SC 533, 2009).

2. BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais* (SC 489-491, 2005).

Femmes romaines parut chez Magnard en 1989. Dans ses *Exercices de latin* (PUF, 2002), l'auteur, après avoir fait faire allègrement à ses lecteurs différents «échauffements», «gammes» et «variations», ne renonce pas au plaisir de leur proposer à la fin, dans ses exercices de thème, la traduction de «La mauvaise réputation», des «Trompettes de la renommée» et même, mieux ou pire selon les yeux qui lisent, du «Gorille» (au moins le début), pour lequel son corrigé propose un texte latin qu'il est possible de chanter sur l'air de Brassens; il ne craint pas non plus de faire traduire en latin la légende de dessins humoristiques qu'il a reproduits.

Pierre Monat, qui n'était pas épicurien, pratiquait le *λόθε βιώσας* [«Vis dans la discrétion»]. Il ne recherchait pas les tribunes des colloques ni les triomphes de l'Université. Il préférait visiblement faire son travail à l'endroit et depuis l'endroit où il s'était trouvé placé; libre ensuite à qui le voulait d'en profiter à son aise. Sa discrétion, qu'il a conservée jusqu'au bout, endurant cinq dernières années bien difficiles, est une raison supplémentaire de faire vivre le souvenir de ce philologue humaniste qui fit honneur à notre corporation.

Jean-Yves Guillaumin,
professeur émérite de l'Université de Franche-Comté

Antonio V. Nazzaro



Nous avons appris aussi avec émotion la mort du professeur Antonio Nazzaro, dans la nuit du 2 au 3 avril 2020, à la suite d'un accident cardiaque. Ami proche de Sources Chrétiennes, il appartenait à une seconde génération de patrologues qui, au lendemain de la seconde guerre mondiale, a grandement contribué, en Italie, au développement et au rayonnement des études patristiques.

Né à San Giorgio del Sannio, dans la province de Bénévent, le 28 avril 1939, Antonio Vincenzo Nazzaro fit presque la totalité de sa carrière à l'Université Federico II de Naples, comme professeur ordinaire de Littérature chrétienne antique, depuis la fin des années 1980 jusqu'à l'éméritat, qui lui fut conféré en 2010. Il y avait auparavant gravi tous les échelons du cursus universitaire, depuis 1962, date à laquelle il avait brillamment obtenu sa Laurea en Lettres classiques, puis un diplôme en Paléographie diplomatique, avant d'exercer, au sein de cette même université, des fonctions administratives importantes, dont celle de Président de la Faculté de Lettres et Philosophie. Président ou membre de plusieurs comités scientifiques, de plusieurs Académies, directeur de collections, il déployait avec générosité et affabilité, avec humour aussi, une grande activité pour promouvoir les études sur l'antiquité tardive chrétienne.

Son domaine de recherche concernait en priorité la littérature latine des premiers siècles chrétiens, mais s'étendait à la fois en amont – Virgile et Horace – et en aval,

avec une attention particulière portée aux réécritures, anciennes ou humanistes, métriques ou non. Les poètes latins chrétiens tenaient, en effet, dans sa recherche une bonne place. L'axe principal de sa recherche demeurerait pourtant Ambroise de Milan, auquel il a consacré plusieurs éditions de textes et de nombreuses études, comme en témoigne son abondante bibliographie. La lecture et l'étude des œuvres d'Ambroise l'avaient conduit, en outre, dès ses premières publications, à s'interroger sur l'importance de la dette de l'évêque de Milan à l'égard de Philon d'Alexandrie.

Sa connaissance d'Ambroise et des études ambrosiennes justifiait naturellement sa participation à la rencontre, organisée à Lyon en juillet 1998, pour l'édition des œuvres d'Ambroise dans la Collection. Un problème de santé l'empêcha, au dernier moment, d'être présent. Nous nous étions rencontrés, l'année précédente, à Milan, lors du congrès international, organisé pour le seizième centenaire de la mort de saint Ambroise (Actes publiés dans *Studia Patristica Mediolanensia* 21, Milan 1998). Le projet n'a pas abouti, mais nos relations avec A.V. Nazzaro n'en sont pas moins demeurées cordiales, voire chaleureuses.

Nous nous retrouvions, en effet, presque chaque année, au mois de mai, à Rome, à l'occasion du traditionnel *Incontro degli studiosi*, organisé par l'Institut Patristique «Augustinianum». Membre du comité d'organisation de ces rencontres, pendant des années, A. Nazzaro fut aussi appelé à enseigner, comme Professeur invité de patrologie (2011-2012), dans cet Institut où il comptait de nombreux amis.

Notre première rencontre, bien antérieure au «projet Ambroise» mentionné ci-dessus, témoigne de ses liens anciens avec Sources Chrétiennes. Elle se produisit à Naples, en avril 1986, dans la *Libreria editrice d'Auria*, sise alors au cœur de la Naples antique, où, à l'initiative du professeur Antonio Garzya, avait été organisée, en hommage aux Sources Chrétiennes, une modeste *Mostra storico-bibliografica*. Cette manifestation, intitulée *Alle sorgenti della cultura christiana : omaggio alle Sources Chrétiennes*, s'accompagna de trois conférences, après le message adressé par le P. Henri de Lubac, l'une du P. Claude Mondésert, l'autre du Professeur Claudio Moreschini, la troisième étant celle du Professeur Antonio Nazzaro (M. D'Auria Editore, Naples 1987). À une époque où, sous l'impulsion de C. Mondésert, s'affirmait le caractère scientifique de la Collection, il avait été demandé à A.V. Nazzaro de traiter le sujet «Sources Chrétiennes et la Philologie patristique». Il le fit avec un regard aiguisé en parcourant quelques-uns des 300 volumes alors parus, directement utiles à son propos, et invita, avec l'amabilité souriante qui était la sienne, les futurs successeurs du P. Mondésert en charge de la Collection, à faire, dans les programmes éditoriaux à venir, une plus juste place à la poésie chrétienne, dont il soulignait, au terme de son intervention, qu'elle «n'était pas seulement une source d'émotions esthétiques et religieuses, mais aussi, et surtout, le langage privilégié du message divin». On peut dire que, dans le respect de nos accords avec la *Collection des Universités de France*, son souhait a été exaucé. Que l'ami et ses proches trouvent ici l'expression de notre amitié reconnaissante.

J.-N. Guinot

Marie Turcan

Marie Deléani, née le 20 juin 1930, avait joué le rôle de maîtresse de maison, avec son frère, pendant toute la durée de la guerre. Après ces épreuves, l'hypokhâgne et la khâgne de Versailles furent une époque de détente et de joies. À dix-sept ans, Marie Deléani confirmait sa vocation très précoce de latiniste. C'est par la voie de l'École Normale supérieure de jeunes filles, où elle a été admise en 1949, que cette élève de Marcel Durry, Raymond Bloch ou encore Mario Roques, agrégée des Lettres et jeune professeur au lycée de Troyes, entre à l'École française de Rome en 1955. Son mémoire sera consacré aux représentations du cirque romain dans les monuments figurés, et son article des *Mélanges* à la représentation des monuments sur la colonne Trajane. À Rome, elle rencontre Robert Turcan, qu'elle épouse en décembre 1956. Ils fouillent à Bolsena, explorent les catacombes avec Paul-Albert Février, et inventorient, en pleine guerre d'Algérie, le trésor de Guelma, publié en 1963. Au retour de Rome, en 1957, Marie Turcan est professeur au Lycée Édouard Herriot (anciennement Edgar Quinet) de Lyon, qu'elle quitte bientôt pour la Faculté des Lettres et Sciences humaines, où elle devient assistant puis maître-assistant de Latin.



À partir de 1968, elle se consacre à Tertullien. Le mot *agobardinus* fait désormais partie du vocabulaire courant de la famille, et c'est un jeu pour les enfants que de déchiffrer les manuscrits dont les photos envahissent la salle à manger. En 1971 paraît le *De cultu feminarum* (*La Toilettée des femmes*, SC173), en 1986 le *De spectaculis* (*Les Spectacles*, SC332), étudié dès l'École française de Rome. Marie Turcan pensait s'arrêter là. Mais en 1998, alors qu'elle est hospitalisée pour l'opération d'un cancer, elle reprend vie en se penchant sur l'énigme du *De execrandis gentium diis*, et décide de prendre enfin à bras-le-corps la question de la datation du *De pallio*, qu'elle a le courage d'éditer et de traduire (*Le Manteau*, SC513). Son édition est publiée en 2007, ce sera son dernier grand chantier. Combative, généreuse, dévouée, discrète, sévère mais aussi très riieuse et pleine de distance et d'humour,

soutenue par la foi et l'amour dans les moments tragiques, Marie Turcan a été une épouse, une mère et une grand-mère aimante et constamment disponible, autant qu'une savante et une femme de grande culture. Elle s'est éteinte le 18 octobre 2019. Robert Turcan avait quitté ce monde le 16 janvier 2018.

Anne-Marie Turcan-Verkerk

Alexandre Faivre

Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons le décès d'Alexandre Faivre, survenu le 16 septembre 2020. Il est né le 16 février 1945. Professeur des universités, il a enseigné depuis 1969 l'histoire du christianisme et la patrologie à l'université de Strasbourg (Faculté de théologie catholique). Il était directeur scientifique à la *Base d'information bibliographique en patristique (BIBP)* de l'université Laval (Canada). Sa thèse portait sur la *Naissance d'une hiérarchie* (Beauchesne, 1977) dans l'Église. Il a beaucoup étudié et publié sur le fonctionnement ecclésial des hiérarchies et des pouvoirs, en particulier sur la place des femmes, dans ses ouvrages *Ordonner la fraternité* (Cerf, 1992) et *Chrétiens et Églises. Des identités en construction* (Cerf, 2011). L'ouvrage *Les laïcs aux origines de l'Église* (Centurion, 1984) et *Les premiers laïcs. Lorsque l'Église naissait au monde* (Strasbourg, 1999) sur l'origine et l'histoire de la notion de «laïc» ont connu un vrai succès et ont été traduits en plusieurs langues.



D. Gonnet

INDICATIONS PRATIQUES

LE SITE DE L'ASSOCIATION

Voici l'adresse du site consacré à l'Association des Amis de Sources Chrétiennes :

<https://www.sourceschretiennes.net>

Il rassemble tout ce qui concerne l'Association (Accueil, Historique, Adhésion, Bulletins, Administrateurs, Contact) et permet en particulier de verser les cotisations. La webmestre en est Dominique Tinel.

COTISATIONS DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 2012

Base : 25 €
Bienfaiteur : 50 €
Fondateur : 100 €

À noter que l'Association des Amis de Sources Chrétiennes est **reconnue d'utilité publique** et peut à ce titre bénéficier de donations et de legs. En outre, elle est partenaire de la **Fondation de Montcheuil**. N'hésitez pas à nous contacter au 04 72 77 73 50.

CHÈQUES ET VIREMENTS

Les **chèques** sont à libeller à l'ordre de : **Sources Chrétiennes**. Il ne faut indiquer aucun numéro de compte.

Les **virements** se font à notre compte (**précisez bien votre nom** sans quoi le reçu fiscal ne pourra pas être envoyé) :

AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES
(IBAN et BIC figurent au dos de la couverture)

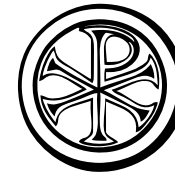
Vous pouvez vous servir du site en utilisant le paiement en ligne sécurisé de la Caisse d'Épargne Rhône-Alpes. Pour cela, utilisez l'adresse de l'Association :

<https://www.sourceschretiennes.net>

Cliquer sur l'onglet **ADHÉSION**, puis à droite de l'écran sur le logo « Paiement sécurisé » de la Caisse d'Épargne, puis suivez les Étapes indiquées.

COMMANDES DE LIVRES

Nous ne pouvons pas honorer les commandes de livres aux Sources Chrétiennes. Vous êtes invités à utiliser directement le site internet des Éditions du Cerf : <https://www.editionsducerf.fr> (la coll. *Sources Chrétiennes* est accessible en cliquant, en bas de la page d'accueil, sur « Catalogue : Index des collections »). Vous pouvez bien sûr faire vos commandes auprès de toute librairie religieuse. Certaines ont un dépôt.



À paraître prochainement dans la collection *Sources Chrétiennes*

SC 612

GRÉGOIRE LE GRAND, *Registre des Lettres*. Tome VII (Livres XII-XIV). M. Reydellet.

SC 613

GRÉGOIRE DE NYSSE, *Homélies sur le Cantique*. Tome I (Homélies I-V). M. Canévet, F. Vinel.

SC 614-615

ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Scholies aux Psaumes*. Tome I, *Psaumes 1-70*. M. Cassin, P. Géhin, M.-J. Rondeau.

ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Scholies aux Psaumes*. Tome II, *Psaumes 71-150*. M. Cassin, P. Géhin, M.-J. Rondeau.

SC 616-617

HILDEGARDE DE BINGEN, *Traité monastiques*. Tome I. H. Boemare, M. Zátanyi.

HILDEGARDE DE BINGEN, *Traité monastiques*. Tome II. H. Boemare, M. Dreyer, M. Zátanyi.

**BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
SOURCES CHRÉTIENNES
n° 111 — Octobre 2020**

SOMMAIRE

LIMINAIRE	1
ASSOCIATION.....	2
ARRIVÉES DANS L'ÉQUIPE ET NOUVEAUX PARTENAIRES	2
MOYENS DE COMMUNICATION SUR SOURCES CHRÉTIENNES	4
ÉVOLUTION DU SITE INTERNET DE SOURCES CHRÉTIENNES	4
LA LETTRE D'HISOMA	5
RAPPORT FINANCIER SUR LES COMPTES AU 31 DÉC. 2019	6
VIE ET ACTIVITÉS DE L'INSTITUT	10
NOUVEAUTÉS DE LA COLLECTION	10
SOURCES CHRÉTIENNES ONLINE	25
PARUTIONS DIVERSES	26
CÉSAIRE D'ARLES EN PLEINE EFFERVESCENCE	29
BIBLINDEX	30
BIBLIOTHÈQUE	31
EMPLOIS ET STAGES	31
FORMATIONS 2019-2020	33
FORMATIONS 2020-2021	33
TRAVAUX D'ÉTUDIANTS	39
ÉVÉNEMENTS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE.....	39
COMMUNICATIONS FAITES	43
ÉVÉNEMENTS À VENIR	43
SAINT IRÉNÉE 2020	44
« RETOUR AUX SOURCES » OU « RECOURS AUX SOURCES »	48
CARNET	57

**ASSOCIATION DES AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES
(reconnue d'utilité publique)**

22 rue Sala, F - 69002 Lyon

Tél. 04 72 77 73 50

CE Rhône-Alpes IBAN : FR76 1382 5002 0008 0010 6621 805

BIC : CEPAPRPP382

Cotisations 2020-2021

adhérent : 25 €; bienfaiteur : 50 €; fondateur : 100 €

Directeur de publication : D. GONNET

Mise en page : B. SAUVLET